

L'ENIGME JESUS

L'ENIGME JESUS
DIEU, HOMME OU MYTHE ?

PATRICK DUPUIS

LE 28/09/2000

L'ENIGME JESUS

L'ENIGME JESUS

1	INTRODUCTION	5
2	LES TROIS PARADIGMES	6
2.1	Le Paradigme Chrétien	6
2.2	Le paradigme rationaliste.....	6
2.3	Le paradigme mythique	7
2.4	Autres paradigmes.....	7
2.5	Conclusion	7
3	PETIT RESUME DE L'HISTOIRE DES RECHERCHES HISTORIQUES SUR LA VIE DE JESUS	8
4	TEXTES CHRETIENS	10
4.1	Les textes du Canon.....	10
4.2	Manuscrits originaux	10
4.3	Les Textes Apocryphes.....	11
4.4	Les textes des pères de l'Eglise.....	12
5	LES EVANGILES CANONIQUES.....	13
5.1	Introduction.....	13
5.2	La Nativité	13
5.2.1	Les généalogies.....	13
5.2.2	L'Annonciation	13
5.2.3	Date de la naissance	13
5.2.4	L'étoile de Bethléem	14
5.2.5	Massacre des innocents - Fuite en Egypte.....	15
5.2.6	Nazareth	15
5.2.7	Prophéties et oracles	15
5.3	Entre la Nativité et la Passion	16
5.3.1	Jésus et les Docteurs	16
5.3.2	Jean-Baptiste	16
5.3.3	Les miracles et les paraboles	16
5.3.4	Les Guérisons miraculeuses	16
5.3.5	Les résurrections.....	17
5.3.6	Les autres miracles.....	18
5.3.7	La renommée de Jésus	18
5.3.8	L'enseignement de Jésus.....	18
5.3.9	Interprétation selon les trois paradigmes.....	19
5.3.10	Les annonces de la passion.....	20
5.3.11	Le Discours Eschatologique	20
5.4	La Passion.....	21
5.4.1	L'accomplissement des écritures.....	21
5.4.2	Les événements surprenants	21
5.4.3	Les contradictions.....	22
5.4.4	La Résurrection.....	22
6	LES ACTES DES APOTRES	24
6.1	Introduction.....	24
6.2	Les événements surnaturels.....	24
6.3	Paul.....	24
7	LES EPITRES	26
7.1	Introduction.....	26
7.2	L'Épître aux Romains	26
7.3	Les Épitres aux Corinthiens	27
7.3.1	La première épître aux Corinthiens.....	27
7.3.2	La deuxième épître aux Corinthiens.....	27
7.4	L'épître aux Galates	28
7.5	Les Épitres de captivité.....	28
7.6	Les Épitres aux Thessaloniciens.....	29
7.7	Les Épitres Pastorales.....	29
7.8	L'Épître aux Hébreux.....	29
7.9	Les Épitres catholiques.....	29
8	LES APOCRYPHES.....	31
8.1	Introduction.....	31
8.2	Le Protévangile de Jacques	31
8.3	L'Évangile de Pierre	31

L'ENIGME JESUS

8.4	L'Evangile de Thomas	31
8.5	Les Evangiles de l'Enfance	31
8.6	Les Epîtres apocryphes des premiers pères de l'église (pères apostoliques).....	32
9	LES ECRITS DES PERES APOLOGISTES DU 2 ^{ème} Siècle.....	33
9.1	Justin.....	33
9.2	Tatien.....	33
9.3	Théophile d'Antioche.....	34
9.4	Athénagoras d'Athène.....	34
9.5	Minucius Félix	34
9.6	Irénée,Clément d'Alexandrie et Tertullien	34
10	LES TEXTES NON CHRETIENS	35
10.1	Introduction.....	35
10.2	Pline Le Jeune	35
10.3	Suétone	35
10.4	Lettre de Mara Bar Serapion.....	36
10.5	Cornélius Tacitus (Tacite).....	36
10.6	Lucien de Samosata	37
10.7	Le Talmud.....	37
10.8	Flavius Josèphe	37
10.8.1	Introduction	37
10.8.2	Le Testimonium Flavianum.....	38
10.8.3	Deuxième passage des Antiquités Juives	38
10.8.4	Conclusion.....	39
10.9	Philon d'Alexandrie	39
10.10	Thallus	40
10.11	Les Manuscrits de la mer morte.....	41
11	COMPARAISON AVEC D'AUTRES MYTHES.....	42
12	CONCLUSION PROVISOIRE.....	43
13	ANNEXE : DOCUMENTATION	44

1 INTRODUCTION

En cette fin de millénaire il semble naturel de s'interroger une fois de plus sur le mystère qui entoure le personnage le plus important de l'histoire du monde occidental : Jésus-Christ. Après des siècles d'études et de controverses et malgré le consensus apparent qui semble s'être installé sur ce sujet brûlant entre croyants et non croyants l'énigme fondamentale demeure non résolue. Dieu, homme ou mythe ? C'est en partant de cette triple interrogation que je m'efforcerai de prendre part au débat en non spécialiste. En relisant simplement mais exhaustivement les textes (essentiellement le Nouveau Testament) je tenterai de montrer que les opinions les plus répandues ne sont pas forcément les plus logiques. Tout au long de cet essai j'utiliserai comme guide le fameux principe du rasoir d'Ockham ou principe dit d'économie selon lequel il ne faut pas multiplier les hypothèses qui ne sont pas nécessaires à l'explication d'un phénomène.

"Dieu existe -il ?" est une question métaphysique qui entraîne le débat vers le terrain de la philosophie et des sciences fondamentales. Une réponse négative à cette interrogation (athéisme) a bien sur des conséquences immédiates sur le sujet de notre exposé mais inversement l'absence de réponse (agnosticisme) ou même une réponse positive (croyance) n'est pas décisive sur l'issu d'un débat essentiellement historique. On mélange bien souvent inutilement dans les discussions à propos de religion des questions qui relèvent de la métaphysique (ou de la physique) telles que :l'existence de Dieu, la réalité du monde (réalisme ou idéalisme) ou encore la dualité matière esprit (spiritualisme/matérialisme) avec des questions qui relèvent plus simplement de l'histoire de l'humanité : réalité des événements bibliques (Adam et Eve, péché originel, Déluge, prophètes, Messie, Jésus),rapports entre religions révélées et mythes. L'objet de cet essai sera donc exclusivement consacré à l'histoire de Jésus-Christ.

La triple interrogation mentionnée plus haut en constitue le sujet central. En fait le débat actuel se résume bien souvent aux deux premières questions. Si les chrétiens affirment que Jésus n'est autre que le fils de Dieu qui s'est fait homme afin de venir sur Terre racheter nos péchés, et qui pour ce faire est mort sur la croix puis est ressuscité, les non croyants admettent quant à eux sans réserve que Jésus était un homme exceptionnel dont le message original a été après sa mort transformé en religion par ses disciples. L'existence du Jésus de l'histoire n'est plus discutée de nos jours et est considérée par la grande majorité des historiens comme scientifiquement démontrée.

Jésus fait donc partie des livres d'histoire au même titre que Jules César ou Charlemagne. Dans un récent manuel d'histoire d'une classe de 6eme il est même précisé que durant sa vie Jésus a accompli des miracles comme d'autres font des découvertes ou des conquêtes. Cette banalisation du phénomène Jésus, personnage historique incontestable renvoie aux oubliettes de l'histoire la troisième partie de notre triple interrogation : Le mythe Jésus?

Bien qu'il ne soit pas "politiquement correct" de reformuler une hypothèse que beaucoup considèrent comme farfelue nous montrerons bien au contraire que rien n'étant démontré en définitive on se doit de n'éluder aucune piste dans ce que nous conviendrons d'appeler dès à présent : L'énigme Jésus.

2 LES TROIS PARADIGMES

De l'interrogation posée ci-dessus il ressort que trois visions synthétiques du personnage de Jésus sont possibles. Par souci de clarté avec le reste de cet essai nous conviendrons d'appeler ces visions des paradigmes signifiant par là qu'il s'agit de modèles synthétiques pour ,chacun desquels on peut rattacher une grille de lecture bien spécifique des événements bibliques. Le terme emprunté au vocabulaire de Thomas Khun (La structure des révolutions scientifiques) sera utilisé ici dans un sens analogue à celui réservé par le philosophe aux modèles théoriques des sciences. Nous verrons en outre comment d'un paradigme à l'autre la lecture des mêmes textes bibliques est différente et plus particulièrement la signification attachée à tel ou tel événement narratif. Les trois paradigmes en question font écho à la triple interrogation initiale : Dieu ,Homme ou mythe et seront appelés dans l'ordre de la discussion : Le paradigme chrétien, le paradigme rationaliste et le paradigme mythique.

2.1 Le Paradigme Chrétien

La vision synthétique proposée par les églises chrétiennes quelles soient catholiques, protestantes ou orthodoxes est à quelques détails près celle enseignée par les catéchismes.

Dieu a envoyé son fils Jésus Christ sur terre en lui conférant le pouvoir de racheter par son sacrifice les péchés de tous les hommes. Jésus est le sauveur (sens du mot Jésus) et aussi le Messie (sens du mot Christ) dont le règne annoncé et imminent doit venir s'accomplir sur toute la Terre. Consubstantiel au père Jésus est également par là même le créateur de l'univers et de toutes choses. Les points essentiels qui constituent les piliers de cette première vision sont les suivants :

- Naissance d'une Vierge
- Accomplissement de nombreux miracles qui sont autant de signes permettant d'affirmer son identité
- Message d'amour et d'humilité à destination de tous les hommes (juifs et non juifs) délivré sous forme de paraboles
- Crucifixion pour sauver l'humanité
- Résurrection
- Ascension vers Dieu
- Promesse de retour et d'établissement d'un royaume céleste

Quelle que soit la lecture critique ou naïve que l'on puisse faire des évangiles les points énumérés ci-dessus constituent le socle inébranlable sur lequel repose tout l'édifice de ce premier paradigme. On verra qu'à l'intérieur de cet ensemble on peut effectuer une lecture assez cohérente des textes du nouveau testament (cohérente bien que pourtant étonnante). Ainsi en va-t-il des miracles et de la résurrection dont le caractère surnaturel ne présente ici aucune contradiction avec les axiomes de base de la théorie (Jésus fils de Dieu créateur de l'univers et de ses lois a bien naturellement le pouvoir de suspendre l'ordre naturel des choses).

2.2 Le paradigme rationaliste

C'est faut-il le rappeler une dernière fois la seule alternative au modèle chrétien qui est proposée de manière officielle au non croyant que celui-ci soit athée ou simplement agnostique. Ce modèle sans Dieu ni surnaturel tentera d'expliquer le personnage de Jésus ,homme de l'histoire peu commun, à partir de la biographie incomplète racontée par les évangiles. La première observation que l'on fera à propos de ce paradigme est qu'il renferme en son sein de nombreux courants d'opinions et d'interprétations variés. Pour plus de clarté essayons de cerner comme ci-dessus les piliers fondamentaux de ce modèle.

- Jésus est né en Palestine vers la fin du règne d'Hérode et a vécu au début du premier siècle de notre ère.
- Jésus a enseigné sous forme de paraboles un message d'amour et de générosité
- Jésus a été arrêté et jugé par Ponce Pilate et le Sanhédrin (Conseil juif)
- Jésus est mort crucifié sur le Golgotha
- Après sa mort les apôtres ont fait connaître au monde son enseignement et sa vie

En ce qui concerne les événements surnaturels (miracles et résurrection) on distingue schématiquement deux courants que l'on pourrait qualifier d'interprétation faible (resp. forte du paradigme).

Dans l'interprétation faible les éléments surnaturels sont simplement gommés de la réalité comme autant d'inventions (d'embellissement) de la part des narrateurs .Ceux-ci dans le souci de diffuser et surtout d'amplifier le message de Jésus afin de transformer celui-ci en religion naissante ont ajouté au cours du temps les événements suivants : Résurrection , guérisons miraculeuses et naissance virginale.

Dans l'interprétation forte les éléments surnaturels sont "expliqués" et ré-interprétés selon une grille de lecture purement rationaliste : C'est par exemple la thèse de Gérard Messadier dans son livre : L'Homme qui devint Dieu. Les événements ont bien eu lieu tels que les narrateurs nous les décrivent mais ont été mal compris par les témoins directs et doivent par conséquent être ré-examinés selon une perspective moderne.

2.3 Le paradigme mythique

La thèse du mythe après être complètement tombée dans l'oubli et décriée par tous les spécialistes du Nouveau testament a été soutenue de nouveau depuis 1975 dans les livres de G.A. Wells. Et plus récemment sur Internet sur le site de Earl.Doherty.

Comme nous essaierons de le montrer tout au long de cet essai le modèle ou paradigme du Mythe, loin d'être une thèse à l'abandon constitue pour le non croyant une grille de lecture beaucoup plus cohérente de l'ensemble des textes qui sont à sa disposition. Cette grille de lecture proposée dans ce paradigme permet de réinsérer plus facilement les textes chrétiens du Nouveau testament dans leur contexte d'origine sans avoir recours aux nombreux artifices et contorsions d'usage utilisés dans le modèle précédent.

Les points fondamentaux de ce paradigme sont les suivants:

- Le Christianisme est né dans plusieurs communautés de Palestine et des environs selon une évolution normale et attendue de la religion juive dominante de l'époque.
- Sous l'influence des religions à mystère et de la philosophie grecque de nouvelles idées ont peu à peu émergé au sein de plusieurs communautés juives avec en toile de fond cette vision partagée d'un Sauveur ou Messie dont l'arrivée annoncée par les écritures (Ancien Testament) était pressentie comme imminente.
- La première image qui émerge est donc tout naturellement celle d'un être spirituel (Le Christ) sans qu'il soit question d'une quelconque "incarnation" au sens propre. Cette première vision est celle de Paul et des auteurs des diverses épîtres qui constituent les textes les plus anciens dont nous disposons.
- Peu à peu une de ces communautés (ou plusieurs) construit une "histoire" d'un Christ "homme" en ajoutant au fur et à mesure des récits mélangeant contexte historique de l'époque et personnages fictifs comme il est de coutume depuis les débuts de l'écriture de l'Ancien Testament (Adam, Noé et Mō se), sans doute par souci de pédagogie religieuse ou pour d'autres motifs plus naturels à l'époque. Il ne s'agit pas bien entendu d'une invention ou création au sens moderne du terme mais plus certainement l'expression d'une tradition religieuse de l'Antiquité. Les Evangiles qui décrivent la vie de Jésus Christ apparaissent ainsi postérieurement aux Epîtres.

2.4 Autres paradigmes

Il existe bien entendu d'autres lectures possibles de la bible. On peut citer en autres celles des musulmans et des juifs, ou bien celle des déistes. Dans les deux premiers cas l'existence de Jésus n'est pas remise en cause, mais celui-ci n'est pas reconnu comme étant le fils de Dieu. La grille de lecture reste toutefois assez proche de celle des chrétiens (abstraction faite de la résurrection). Le déiste quant à lui ne croit pas à une intervention directe de Dieu dans les affaires humaines et pourra donc choisir d'adopter dans ce cas précis une vision rationaliste ou mythique. En définitive ces lectures supplémentaires n'apportent rien de plus dans le présent débat et ne seront donc pas prises en considération par la suite.

2.5 Conclusion

Dans l'analyse des textes ci-dessous on s'efforcera de mettre en relief les points forts et les points faibles de chacun des paradigmes et d'établir deux faits:

- L'existence de Jésus loin d'être prouvée de manière certaine comme certains veulent le laisser croire pourrait n'être qu'assez peu probable.
- La thèse du mythe doit être prise en considération pour des raisons aussi bien historiques que logiques.

3 PETIT RESUME DE L'HISTOIRE DES RECHERCHES HISTORIQUES SUR LA VIE DE JESUS

Les premières recherches historiques critiques sur la vie de Jésus remontent au dix-huitième siècle. Jusqu'alors les textes étudiés sans relâche par des générations de théologiens n'avaient guère fait l'objet d'une remise en cause et l'on comprend bien pourquoi. Il s'agissait plutôt de défendre coûte que coûte le dogme établi au troisième et quatrième siècle de notre ère. Les premiers historiens ayant osé jeter un regard critique sur la bible et en particulier sur les évangiles n'ont pas du, on s'en doute, voir leur tâche facilitée par les autorités de l'Eglise soucieuses avant tout de défendre le caractère sacré des écritures.

Parmi les contributeurs les plus marquants de cette histoire nous retiendrons les noms suivants:

Hermann Samuel Reimarus (1694-1768) : Son étude publiée en 1774 par Gotthold Lessing établit une distinction entre le personnage de Jésus et l'image perpétuée par les apôtres qui auraient dérobé le corps de celui-ci pour faire croire à sa résurrection dans le but d'établir plus efficacement les fondements de la nouvelle religion. Dans son texte Reimarus affirme en outre que Jésus n'a accompli aucun miracle. Cette première œuvre s'inscrit donc parfaitement dans le cadre du paradigme rationaliste avec une négation pure et simple des miracles et une tentative d'explication assez naturelle de la résurrection. Notons au passage que les évangiles mentionnent très clairement ce risque de voir les disciples de Jésus tenter de voler le corps de leur maître dans le but de proclamer la résurrection et justifient ainsi l'envoi de gardes pour surveiller l'entrée du Tombeau.

Karl Friedrich Bahrdt (1741-1792) : Cet auteur fait de Jésus un Essénien féru de culture grecque qui échappe à la mort grâce à Nicomède et Luc et qui finit ses jours dans une communauté essénienne. Ici non plus il n'est pas question de miracles et une nouvelle explication rationnelle est donnée de la résurrection et du tombeau vide à la manière de Gérard Messadié.

David Friedrich Strauss (1808-1874) : C'est le premier auteur qui parle sans ambiguïté de mythes à propos de la plupart des événements de la vie de Jésus. Sans aller jusqu'à nier complètement l'existence de celui-ci il considère néanmoins comme erronées les explications rationalistes des miracles. Il affirme également que les auteurs des évangiles ne sont pas des témoins de la vie de Jésus.

Ernest Renan (1823-1892) : Sa vie de Jésus est une des plus célèbres mais aussi sans doute une des plus critiquée pour son manque d'objectivité. Son œuvre s'inscrit sans problème dans la paradigme chrétien qu'elle vient conforter dans une tentative historico-romanesque.

Albert Schweitzer : Dans son livre : La recherche historique sur la vie de Jésus publié en 1906 Albert Schweitzer affirme que Jésus est un prophète ayant un message eschatologique (fin du monde) mais que l'on ne peut rien savoir de sa vie; la recherche historique est un échec et le Jésus de l'Histoire ne peut être découvert. Cette conclusion défaitiste d'Albert Schweitzer sera reprise en 1920 par **Rudolph Bultmann** qui considérera comme vaine et illégitime toute recherche historique sur la vie de Jésus. On ne peut rien savoir de la vie ni de la personnalité de Jésus.

Depuis les années 70 les méthodes d'investigation interdisciplinaires : historiques et scientifiques (archéologie) tentent de porter un regard nouveau sur le personnage de Jésus et afin de mieux cerner sa personnalité s'intéressent au milieu dans le quel Jésus est supposé avoir vécu (La Palestine du début du premier siècle). De nombreux documents ont été mis à jour depuis la fin de la Guerre (manuscrits de la mer morte, évangile de Thomas) qui facilitent la mise en œuvre de ce programme. Malgré tout on est encore loin de pouvoir tirer des conclusions définitives sur ce qui demeure il faut bien l'avouer une énigme totale.

Les travaux récents du **Jesus Seminar (1993)** aux Etats-Unis montrent que les textes passés à la moulinette des analyses et des exégèses les plus serrées nous apprennent en définitif bien peu de choses surtout lorsque ceux-ci sont lus avec l'idée préconçue que les événements relatés appartiennent à l'histoire plutôt qu'au mythe. L'étude menée sur plusieurs années par ces spécialistes conclue que plus de 80% des paroles attribuées d'ordinaire à Jésus n'auraient pas en réalité été prononcées par lui. Dans cette optique il faut admettre que Jésus a bel et bien existé mais qu'il n'a tenu aucun des propos ni commis aucun des actes que nous lui connaissons. Autant dire que c'est l'existence même du personnage qui est ainsi remise en question car à force de mettre en doute tous les événements de sa vie celle-ci devient tellement peu "connaissable" que l'on comprend de moins en moins le caractère historique du personnage.

Depuis une vingtaine d'années une littérature abondante (surtout anglo-saxonne) s'est emparée du sujet avec des contributeurs importants dans chacun des paradigmes mentionnés ci-dessus.

L'école mythique est largement représentée par des gens comme : John M. Robertson, T. Whitaker Robert Taylor, G.A. Wells ou encore **Earl Doherty** (sur Internet).

L'école rationaliste a trouvé son porte parole en France en la personne de **Gérald Messadié** dont le best seller : "L'Homme qui devint Dieu" représente sans ambiguïté la tendance maximaliste de cette école. Pour cet auteur en

L'ENIGME JESUS

effet tous les événements de la vie de Jésus y compris même sa naissance miraculeuse sont interprétables en termes rationnels. Nous verrons plus loin dans l'analyse des textes ce que cela implique.

On peut citer aussi le livre de **John Dominic Crossnan** : "The Historical Jesus, the life of a Mediterranean Jewish peasant" qui dépeint Jésus comme un paysan juif adepte de l'école philosophie cynique.

Le paradigme chrétien reste traditionnellement représenté par des auteurs croyants qui tentent pour certains de tempérer l'interprétation orthodoxe de L'église en proposant une grille de lecture plus moderne des évangiles mais sans renoncer à aucun des éléments fondamentaux de ce paradigme.

En France on peut citer entre autres: Jacques Duquennes et André Frossard pour les plus connus.

Aux Etats-Unis il faut citer l'incontournable **Josh Mac Dowell** dont l'ouvrage : Evidence that demands a verdict constitue une tentative de démonstration rationnelle de la véracité des thèses chrétiennes.

Avec l'arrivée d'Internet ce sont maintenant des centaines d'articles et de textes (tous genres confondus) qui viennent enrichir le débat. On trouvera en annexe les liens vers les sites les plus pertinents.

4 TEXTES CHRETIENS

Avant d'entamer une lecture commentée des textes du nouveau testament il est souhaitable de faire un petit rappel sur les documents en présence.

Ceux-ci sont très nombreux et se divisent généralement en deux familles : les textes du Canon considérés comme seuls fiables par l'Eglise catholique et les autres appelés apocryphes moins connus mais tout aussi intéressants.

4.1 Les textes du Canon

Une édition actuelle comme par exemple la bible de Jérusalem comprend donc:

- Les quatre évangiles de Marc, Luc Matthieu et Jean. Les trois premiers sont qualifiés de synoptiques car ils peuvent être posés en parallèle l'un à côté de l'autre et lus de cette manière. Ils relatent tous les trois la vie de Jésus avec beaucoup de ressemblance mais aussi de divergence dans les détails comme nous le verrons. L'Evangile de Jean quant à lui met plus l'accent sur certains faits accomplis par Jésus et présente un caractère plus spirituel.
- Les Actes des Apôtres relatent la vie des principaux apôtres (Pierre et Paul) après la mort de Jésus.
- Les épîtres sont des lettres adressées par les apôtres aux premières communautés chrétiennes. Elles ne contiennent comme nous le verrons aucune information concernant la vie de Jésus (sa biographie ou des détails concernant les années passées en Palestine). Les épîtres du nouveau testament sont :
 - Les épîtres de Paul : 1 et 2 Tessaloniens, 1 et 2 Corinthiens, Les épîtres aux Philippiens, Galates, Romains, Colossiens et Ephésiens. L'Épître à Philémon;
 - Les épîtres pastorales (1 et 2 Timothée, Tite)
 - L'épître de Jude
 - Les deux épîtres de Pierre
 - Les trois épîtres de Jean
 - L'épître de Jacques
 - L'épître aux Hébreux

- L'Apocalypse de Jean : texte surprenant qui dépeint une vision assez terrifiante du Jugement dernier.

4.2 Manuscrits originaux

De quand datent ces textes et qui en sont les auteurs ?

En ce qui concerne les évangiles, la seule quasi-certitude que l'on est à même d'énoncer en toute objectivité est que l'on ignore totalement qui les a écrits ni à quelle période.

→ Les nombreux manuscrits complets du nouveau testament datent tous du 4^{ème} siècle après Jésus Christ (Codex Vaticanus et Codex Sinaiticus pour ne citer que les deux plus célèbres).

→ On trouve des papyrus plus anciens qui datent du 3^{ème} siècle : ce sont les papyrus Chester Beatty qui contiennent les 4 évangiles et les actes.

→ Des fragments de papyrus qui remontent au 2^{ème} siècle ont été retrouvés : ce sont les papyrus de John Rylands (130 après JC) qui renferment des extraits de l'Evangile de Jean ainsi que le papyrus Bodmer écrit aux alentours de l'an 200 et renfermant lui aussi des extraits de l'évangile de Jean.

Bien avant l'invention de l'imprimerie le seul moyen de conserver et de transmettre des documents était la copie faite à la main le plus souvent par des moines. La copie à l'identique n'était pas forcément garantie et l'existence de fréquentes interpolations (modifications mineures) des textes originaux est attestée par de nombreux historiens. Le but de ces interpolations était bien souvent de rendre tel ou tel passage plus conforme à une certaine orthodoxie voir plus simplement de "rajouter" des compléments à des explications jugées insuffisantes ou trop fragmentaires. Toujours est-il que dans ces considérations il est bien difficile d'affirmer à la seule lecture des textes qui nous sont parvenus quels étaient les intentions réelles de leurs auteurs ni d'estimer en toute objectivité la sincérité et l'authenticité de leur récit.

Malgré les dates mentionnées ci-dessus qui accompagnent les documents en question il est généralement admis que les évangiles ont été écrits au 1^{er} siècle de notre ère entre 60 et 65 pour l'évangile de Marc, 80-85 pour ceux de Matthieu et Luc et 90-95 pour celui de Jean.

Ces dates sont postulées plutôt que démontrées et sont en accord avec l'hypothèse implicite de l'existence d'un Jésus historique. En fait l'examen global de l'ensemble des textes que nous esquisserons plus loin donne plutôt l'impression que les récits biographiques concernant Jésus (Les évangiles) sont plus tardifs (2^{ème} siècle) en accord avec les fragments de documents réellement existants.

Plus aucun théologien expert du Nouveau testament ne défend aujourd'hui l'idée originelle stipulant que les auteurs des évangiles seraient des apôtres de Jésus (Matthieu et Jean) ou même des assistants dévoués de ceux-ci (Marc et Luc). Il est admis plus généralement que les véritables auteurs en question appartenaient plutôt à des communautés et que celles-ci ont emprunté les noms ci-dessus dans le souci évident de légitimer l'authenticité de leur récit.

L'exégèse classique attribue l'antériorité à l'évangile de Marc. Matthieu et Luc auraient écrit plus tard en s'inspirant de ce premier évangile et d'un autre document également plus ancien baptisé Q (Q est l'initiale du mot allemand Quelle qui signifie source). L'évangile de Marc tel que nous le connaissons serait le résultat quant à lui d'une évolution à partir d'un document primitif appelé proto-Marc ou Marc original. Le document Q lui aussi aurait été rédigé en plusieurs étapes ou "strates" appelés Q1 Q2 et Q3.

Dans la première strate Q1 figurent les maximes de morale les plus connues (Aime tes ennemis) et des passages que l'on retrouve dans les Béatitudes.

La deuxième strate Q2 contient les messages prophétiques et apocalyptiques des évangiles (annonce du jugement dernier) les critiques des pharisiens et Jean le Baptiste.

La dernière strate contient les miracles et certains épisodes de la vie de Jésus.

L'idée du sauveur venu racheter les péchés des hommes et qui ressuscite après avoir été crucifié serait absente de ce document.

Cette théorie de la double origine des évangiles (Proto-Marc et Q) ne constitue pas un argument spécifique en faveur de tel ou tel paradigme. Tout au plus donne-t-elle plus de consistance à la thèse du mythe en mettant en relief un aspect souvent contesté de cette école : Celui de la construction progressive de la biographie de Jésus dans un laps de temps de quelques dizaines d'années par un petit nombre de communautés.

Les dates de rédaction concernant les épîtres sont établies avec plus de certitude. Les premières épîtres de Paul auraient été écrites quelques années seulement après la date officielle de la crucifixion (vers 30 après JC) puis les autres épîtres s'échelonnent jusqu'à la fin du premier siècle.

Les auteurs des épîtres non pauliniennes ne sont pas connus avec précision. Comme pour les évangiles Les épîtres de Jude, de Pierre ou de Jean ne sont plus considérées par les spécialistes comme émanant des apôtres concernés mais plutôt de communautés. On parle ainsi de communauté johannique à propos des auteurs présumés des épîtres de Jean, de l'évangile de Jean et du livre de l'apocalypse.

La première conclusion provisoire concernant les textes historiques du canon est que les documents les plus anciens sont les épîtres de Paul antérieures dans tous les cas aux premiers évangiles. Il est également vraisemblable (mais non définitivement établi) que les autres épîtres ont également été écrites avant les évangiles synoptiques tels que nous les connaissons (mais peut-être à la même époque que les protos évangiles de Marc et Q).

4.3 Les Textes Apocryphes

Les textes apocryphes consistent en des évangiles, des actes, des épîtres et des apocalypses qui n'ont pas été reconnus par les pères de l'église comme suffisamment fiables (?) pour être admis dans le canon mais qui constituent néanmoins un complément d'information historique non négligeable pour mieux comprendre la genèse de la religion chrétienne. Ces documents couvrent une période allant du deuxième au septième siècle après JC. On compte environ plus d'une vingtaine d'évangiles et autant d'actes, une dizaine d'épîtres et d'apocalypses. Parmi les textes les plus connus on peut citer:

→ L'Évangile de Thomas retrouvé à Nag-Hammadi en Egypte en 1945.

Ce document qui contient des maximes de Jésus serait contemporain du document Q cité plus haut et peut-être issu de la même communauté ou d'une communauté voisine ?

→ Le Protévangile de Jacques, l'évangile des hébreux et les évangiles de l'enfance dont la fiabilité est jugée très faible par les spécialistes. Une liste plus exhaustive des principaux évangiles et actes apocryphes peut-être trouvée sur le site http://www.hrnet.fr/~dupuy/pas/Apocryphes/Les_Apocryphes_NT_tableau.htm

Les textes eux-mêmes peuvent être lus sur le site : <http://wesley.nnc.edu/noncanon>.

Il convient de noter dès à présent que le degré de fiabilité de tel ou tel document n'est estimé que dans le paradigme chrétien qui possède implicitement une échelle de valeurs pré-établie pour juger de l'authenticité des témoignages. Dans une moindre mesure aussi le paradigme rationaliste dispose de critères propres pour juger du caractère de plausibilité de tel ou tel document. L'hypothèse de l'existence d'un Jésus historique impose en effet un ensemble de contraintes sur ce que l'on peut savoir de sa vie et sur ce qui relève donc de l'invention et du conte.

L'ENIGME JESUS

Pour le paradigme mythique au contraire l'existence de nombreux documents apocryphes mêmes très différents dans le fond et dans la forme des textes habituels du canon constituent autant d'illustrations du processus de création d'un personnage à partir du vécu de plusieurs communautés chacune enrichissant l'histoire à sa façon. On peut dire également que si l'existence de Jésus ne faisait aucun doute les récits concernant sa vie et son ministère tous issus de témoins de la première heure n'auraient pas du faire l'objet de débats aussi passionnés dans l'église pour décider de ce qui était authentique et de ce qui ne l'était pas.

Parmi les autres documents importants qu'il nous faut citer il y a :

- Les lettres de Clément de Rome
- Les lettres d'Ignace
- Le Didache
- L'épître de Barnabé

Les dates attribuées généralement à ces documents vont de 100 à 120 après JC. Ce sont donc des documents qui se rattachent aux tous débuts de la formation de L'Eglise et qui sont par conséquent très importants pour l'analyse qui suit.

4.4 Les textes des pères de l'Eglise

Parmi les nombreux textes qu'il faut impérativement lire pour se faire une idée générale du phénomène chrétien figurent les textes des pères de l'Eglise qui relatent les nombreux débats à propos du Dogme qui ont eu lieu au sein même du clergé. A partir du deuxième siècle et jusqu'au cinquième siècle environ il a fallu en effet mettre en place le dogme définitif de la religion que nous connaissons aujourd'hui et en particulier résoudre les problèmes suivants :

- Parmi la multitude de textes (évangiles, actes, épîtres, apocalypses) choisir les textes les plus véridiques ou authentiques qui vont ainsi former le canon du nouveau testament.
- Répondre aux interrogations et aux arguments des non chrétiens pour qui l'existence et la nature de Jésus ne sont pas évidents.
- Combattre les différentes "hérésies" ou "hétérodoxies" (Marcionisme, Docétisme, Gnosticisme...) pour mieux assurer l'avenir d'une seule orthodoxie.

Ce programme va se réaliser progressivement du 2^{ème} au 4^{ème} siècle grâce au travail acharné des pères apologistes parmi lesquels on peut citer entre autres: Justin Martyr, Tertullian, Irénée, Clément d'Alexandrie, Théophile d'Antioche, Origen, Eusèbe de Césarée etc....Leurs écrits seront particulièrement instructifs pour mieux saisir ce phénomène dynamique de la naissance du dogme et peut être aussi mieux comprendre les relations entre les trois paradigmes. C'est notamment Irénée qui vers 185 après JC imposera les quatre évangiles que nous connaissons comme seuls authentiques et devant ainsi constituer le canon du Nouveau testament.

Les principaux documents sont disponibles sur le site consacré aux : Early Church fathers

<http://ccl.wheaton.edu/fathers2/>:

Nous consacrerons un chapitre à l'analyse de ces documents.

5 LES EVANGILES CANONIQUES

5.1 Introduction

Dans l'analyse qui suit nous nous efforcerons de mettre en lumière les trois lectures possibles des textes correspondant chacune à un paradigme ; nous comparerons ainsi les points de vue rationalistes et mythiques que nous essaierons de confronter à la lecture chrétienne classique. Nous relèverons également les contradictions les plus importantes entre les trois synoptiques et nous essaierons enfin de confronter les récits avec les connaissances historiques dont nous disposons sur cette époque ainsi que sur les personnages qui sont censés y avoir joué un rôle.

Les contradictions relevées sont de deux sortes:

- Les contradictions primaires qui rendent inconciliables les points de vue des narrateurs (par exemple lorsque les événements relatés sont très différents). Celles-ci jettent un doute important sur l'authenticité des événements en question et prèchent fortement en faveur de l'hypothèse du mythe.
- Les contradictions secondaires qui sont mineures et peuvent s'expliquer par des points de vue différents mais conciliables d'un même événement.

5.2 La Nativité

5.2.1 Les généalogies

Le récit de la nativité commence dans l'évangile de Matthieu par une longue description de l'ascendance de Jésus. Une deuxième généalogie se retrouve dans l'évangile de Luc (3-23). Il s'agit en fait pour les évangélistes de retracer la filiation d'Abraham à Jésus (ou même d'Adam à Jésus dans Luc) en passant par David ceci afin de bien montrer que la naissance du Messie remplit une prophétie de l'Ancien Testament stipulant que ce dernier doit être un descendant du roi David. Ces deux généalogies sont surprenantes pour deux raisons:

→ Elles sont contradictoires (Il y a désaccord sur presque tous les noms)

→ Elles concernent toutes les deux **Joseph** qui en est le dernier maillon. Or Joseph n'étant pas le vrai père de Jésus la filiation depuis David (à supposer que l'une des deux généalogies soit exactes) est totalement sans objet. Pour certains experts ces généalogies seraient antérieures au récit de la virginité plus tardif ce qui expliquerait l'apparente contradiction.

5.2.2 L'Annonciation

L'annonce de la naissance de Jésus est faite tantôt à Joseph (Matthieu 1-20) tantôt à Marie (Luc 1.26). L'un comme l'autre connaissent donc dès le commencement la vraie nature de leur fils ainsi que le rôle que celui-ci doit jouer. Il aura le trône de David et régnera sur la maison de Jacob (Luc 1-32 et 1-33), deux prophéties qui ne se réaliseront pas.

5.2.3 Date de la naissance

Les éléments nous permettant de situer la naissance de Jésus dans l'histoire sont les suivants:

Jésus est né au temps du roi Hérode le Grand selon Matthieu (Matthieu 2-1)

Jésus est né pendant le recensement général ordonné par Auguste (Luc 2-1)

Jésus est né alors que Quirinius était gouverneur de Syrie (Luc 2-2)

Ces éléments posent de graves problèmes pour l'établissement d'une date même approximative de la naissance de Jésus. En effet Hérode est mort en l'an 4 avant JC alors que Quirinius n'entre en fonction qu'en l'an 6 après JC. D'autre part il n'y a aucune trace d'un quelconque recensement général ordonné par l'empereur Auguste. Seul un recensement pour impôt est ordonné en Judée par Quirinius en 6. Ce recensement qui a entraîné des révoltes en Palestine est rapporté par Flavius Joseph dans les Antiquités Juives.

Trois arguments avancés par les apologistes chrétiens veulent rendre justice à Luc :

. Publius Sulpicius Quirinius aurait gouverné une première fois la Syrie en 9-8 avant JC si l'on en croit les inscriptions découvertes sur une pierre à Antioche en Syrie en 1912 . En fait l'inscription fragmentaire établit simplement que Quirinius aurait joué un rôle militaire en Asie mineure vers cette époque. Certains en ont déduit qu'il aurait alors pu remplir les fonctions de gouverneur de Syrie par la même occasion et conduire un premier recensement.

. Un papyrus égyptien datant du début du 2ème siècle (London Papyrus) mentionnerait l'obligation pour un résident de retourner vers son lieu de naissance pour se faire recenser confirmant ainsi le récit de Luc. Ce fait est

souvent cité comme argument pour nier la réalité du recensement dont il est question. En effet on comprend mal pourquoi les autorités romaines auraient exigé que les ressortissant d'une province aille se faire recenser sur leur lieu de naissance alors qu'il était bien plus simple de le faire sur le lieu d'habitation. L'authenticité établie (?) de ce détail pourrait indiquer que Luc relate bien des événements réels.

. Les romains procéderaient à un recensement tout les 14 ans ce qui situerait celui de Luc vers l'an 8 avant notre ère c'est à dire bien sous le règne d'Hérode. Cet argument est affaibli par le fait qu'il faudrait alors expliquer pourquoi les romains auraient procédé à un recensement dans une province non directement administrée par eux contrevenant ainsi à leurs lois. La Judée n'est devenu province romaine qu'en 6 après JC.

En fait les spécialistes sont très divisés sur ces arguments et de ce fait il est aujourd'hui bien difficile d'adopter à leur égard une opinion définitive. Il est assez vraisemblable de croire que Luc parle du recensement de l'an 6 époque ou Quirinius est bel et bien gouverneur de Syrie (c'est du moins l'hypothèse qui colle le plus simplement avec les faits)

On peut donc penser (paradigme chrétien et rationaliste) qu'à quelques détails près (?) Luc nous laisse un récit historique assez précis pour être considéré comme authentique apportant ainsi la preuve que la naissance de Jésus n'est pas un événement mythique.

On peut tout aussi bien conjecturer que les contradictions relevées entre les récits des deux évangélistes sont assez graves pour démontrer le caractère d'invention des récits que leur narrateurs par souci de vraisemblance ont truffé de détails d'époque sans prendre toujours la précaution d'en vérifier la fiabilité.

Une étude plus approfondie de cet épisode du recensement et de la controverse à propos de la date de naissance de Jésus peut être trouvé sur le site : <http://humanist.net/~ltaylor/bible-notes/luke-two.html>

5.2.4 L'étoile de Bethléem

L'apparition de l'étoile de Bethléem est également utilisé par les spécialistes des paradigmes chrétiens et rationalistes pour affiner la date de naissance de Jésus. L'hypothèse de base étant dans ce cas l'existence d'un événement astronomique remarquable qui pourrait être assimilé à l'étoile de Bethlehem.

Plusieurs hypothèses ont été envisagées. Parmi les plus célèbres on peut citer:

- La triple conjonction de Jupiter et Saturne qui a eu lieu en 7 avant JC dans la constellation des Poissons. Le signe zodiacal du Poisson étant celui attribué au peuple Juif et Jupiter la planète annonçant la naissance d'un roi on voit sans peine la signification qu'a pu revêtir un tel événement aux yeux des astrologues de cette époque. Gérald Messadier souligne cette coïncidence dans son livre .

L'ennui avec cette hypothèse c'est qu'il faut admettre que les rois mages astrologues aient pu confondre une étoile avec une conjonction planétaire (ce qui fait d'eux de piètres observateurs) et que l'on comprend mal comment une conjonction de Jupiter et de Saturne aussi remarquable soit elle puisse indiquer avec précision aux voyageurs astrologues le lieu exact de la naissance de Jésus comme il est reporté dans Matthieu.

Si nous lisons le texte le plus simplement du monde nous voyons qu'il y est question de l'astre annonçant la naissance du Roi des Juifs qui précède les rois mages et qui vient s'arrêter au dessus de l'endroit où est l'enfant (Matthieu 2-9): Quoi que l'on dise on est bien plus proche avec cette description d'un récit mythique comme on peut en lire dans bien des contes pour enfants que de la description d'un événement astronomique.

- Le regroupement de Jupiter Saturne et Mars qui a eu lieu en 6 avant JC:

- Dans un livre récent intitulé *The Star of Bethlehem: The Legacy of the Magi*

Michael R. Molnar insiste sur la signification particulière de l'occultation de Jupiter par la Lune survenu en 6 avant JC dans la constellation du Bélier sensée symbolisée elle aussi la nation d'Israël. Après un déplacement remarquable dans ce signe zodiacal Jupiter serait venu s'immobiliser dans le ciel aux alentours du 19 Décembre de l'an 6 avant notre ère remplissant ainsi parfaitement la description qu'en donne Matthieu dans son évangile.

- Une Comète en l'an 5 avant JC. Parmi tous les candidats potentiels la comète est sans nul doute le plus crédible pour jouer le rôle de l'astre "baladeur" guidant les rois mages venus de l'est vers le lieu de naissance de Jésus.

- Une Nova : Cette hypothèse émise par Johannes Kepler vient rejoindre une observation faite par des astronomes Chinois en l'an 5 avant notre ère. En fait il pourrait s'agir de la comète reportée ci-dessus. Cet astre (comète ou Nova) serait resté visible pendant environ 70 jours.

Toutes ces hypothèses nous montrent combien il peut être aventureux de vouloir à tout prix chercher une explication rationnelle d'un événement très certainement mythique. Certains auteurs toutes croyances confondues font d'ailleurs remarquer judicieusement que personne à part les rois mages ne semble avoir remarqué l'étoile en question (Ni Hérode ni les bergers décrits par Luc).

L'explication mythique est dans ce cas précis de loin la plus simple et satisfait par la même au principe d'économie du rasoir d'Ockham évoqué en introduction. Pour plus d'informations sur ce sujet on peut consulter les pages WEB suivantes:

<http://www.csis.org.uk/Articles/Papers/Paper7/paper7.htm> pour l'hypothèse de la comète

<http://www.eclipse.net/~molnar> pour l'hypothèse de Molnar

<http://www.gi.alaska.edu/ScienceForum/ASF13/1315.html> pour des informations plus générales.

5.2.5 Massacre des innocents - Fuite en Egypte

Dans Matthieu il est question de deux événements célèbres qui posent de sérieux problème aux adeptes des explications rationnelles et bien sur chrétiennes. Il s'agit du massacre des enfants de moins de deux ans ordonné par Hérode dès que celui-ci apprend la naissance du Messie (2-16). Cet épisode macabre décidé par Hérode est resté totalement inconnu des historiens et notamment de Flavius Joseph qui s'est pourtant attaché à décrire avec précision tous les faits marquants ayant eu lieu pendant les années du règne de ce monarque qui fût tout sauf éclairé. L'épisode est absent aussi des autres évangiles et notamment de celui de Luc qui n'est pourtant pas avare de détails concernant le récit de la nativité.

Cet épisode ressemble trop à celui qui affecta le jeune Mō se et qui semble se reproduire à chaque naissance d'un "sauveur" ou d'un grand homme pour que l'on puisse éviter de le ranger dans la catégorie des récits mythiques. Il conditionne totalement la suite du récit de Matthieu qui justifie ainsi un prétendu voyage effectué par Joseph Marie et l'enfant Jésus en Egypte afin d'échapper au courroux du souverain. Les rationalistes discuteront sans fin sur la faisabilité d'un tel voyage et ses circonstances... Il faut s'arrêter un moment sur ce récit pour noter un fait plus important: Cet événement est en parfaite contradiction avec le récit de Luc concernant la présentation au Temple. Selon ce dernier en effet les parents de Jésus conduisent le nouveau né au Temple ainsi que l'exige la coutume afin de " consacrer ce premier né au Seigneur" (Luc 2-23). La cérémonie qui a lieu en présence de Syméon et d'Anne est décrite avec beaucoup de détails.

Cette contradiction "primaire" tend à prouver que l'un au moins des deux récits est erroné pour ne pas dire inventé. C'est logiquement l'hypothèse la plus simple même si pour les rationalistes et les chrétiens on peut en évoquer d'autres afin de sauver la cohérence des deux récits comme par exemple que les deux événements ont pu se dérouler à des moments différents mal perçus par les deux narrateurs.

Comme on le verra plusieurs fois par la suite c'est toujours la grille de lecture mythique qui est la plus claire et la plus simple. Les deux autres doivent s'efforcer en permanence de composer avec le texte soit pour ré-ordonner les événements selon une chronologie plus vraisemblable soit pour habiller la fable avec le manteau de la description romancée.

5.2.6 Nazareth

Dans le récit de Matthieu on comprend que Joseph et Marie viennent s'installer à Nazareth à leur retour d'Egypte (Matthieu 2-23) tandis que chez Luc ils sont partis de Nazareth où ils vivaient pour ce rendre à Beethlém (Luc-4). Bien qu'il s'agisse pris isolément d'une contradiction que l'on peut qualifier de secondaire ce détail quant au rôle joué par Nazareth dans chaque récit s'inscrit logiquement dans la trame des récits de chaque narrateur.

Nazareth comme destination et point d'aboutissement du périple égyptien pour Matthieu. Nazareth comme point de départ du recensement de Quirinius pour Luc. Encore une fois on est bien en présence d'une différence importante entre les deux récits que seul le paradigme mythique peut facilement justifier.

5.2.7 Prophéties et oracles

A plusieurs reprises dans l'évangile de Matthieu il est question de prophéties qui doivent se réaliser.

Matt 1-23, Matt 2-6, 2-15 et 2-18 et enfin Matt 2-23. Ces prophéties ou oracles qui ponctuent le récit de manière périodique se retrouveront tout au long des évangiles comme autant de balises pour guider le lecteur qui pourrait être perplexe devant les événements incroyables qui lui sont narrés.

Bien sur pour les croyants ces petits rajouts sont autant de signes envoyés par Dieu pour confirmer le caractère sacré du message délivré et mettre en lumière le dessein du créateur. Pour les rationalistes qui cherchent à tout pris à expliquer les événements bibliques en les débarrassant de leurs oripeaux irrationnels, il est difficile d'expliquer comment des événements annoncés par des oracles ont pu effectivement se produire comme par magie au moment le plus opportun et en des lieux attendus.

Bien évidemment les prophéties s'expliquent de manière plus naturelle si l'on part du point de vue opposé selon lequel c'est le récit qui sert d'illustration à celles-ci.

5.3 Entre la Nativité et la Passion

5.3.1 Jésus et les Docteurs

L'épisode de Jésus en train de converser avec les docteurs de la foi est le seul des évangiles canoniques qui se rapporte à l'enfance de Jésus.

L'élément surprenant dans cette histoire n'est pas tant l'in vraisemblance de la situation dans laquelle un jeune garçon de douze ans se trouve paisiblement à participer à une réunion avec des religieux mais plutôt dans l'incompréhension de ses parents pourtant avertis dès sa naissance de sa véritable nature.

5.3.2 Jean-Baptiste

Jean Baptiste annonce l'arrivée de Jésus en des termes sans équivoque (Matt 3-11): Il baptise les gens mais son baptême dans les eaux du Jourdain n'est que le prélude de celui que Jésus effectuera avec l'esprit saint.

Il faut rappeler que dans l'évangile de Luc la naissance de Jean baptiste est annoncée à grand renforts d'événements miraculeux (l'Ange du Seigneur Gabriel en personne avertit Zacharie que sa femme pourtant vieille enfantera et devant le scepticisme de celui-ci lui ôte la vue jusqu'à la naissance de l'enfant).

Nous passerons sur ce récit qui n'est pas sans rappeler toutes les naissances extraordinaires auxquelles l'Ancien Testament nous a habitué (Sarah ou la mère de Samson par exemple); Ce qui est ici troublant c'est le rôle énigmatique que les évangélistes font jouer au personnage de Jean Baptiste. En effet en fonction des éléments cités ci-dessus on pourrait s'attendre à ce que Jean Baptiste soit le premier disciple de Jésus lui qui connaît si bien la mission de ce dernier y ayant été préparé en quelque sorte depuis sa naissance. Or curieusement Jean Baptiste ne fera même pas partie des douze et doutera même un moment de Jésus (lorsqu'il enverra quelqu'un demander à Jésus s'il est vraiment le Messie Luc 6-19).

Ces contradictions sur le fond se retrouvent chez les trois évangélistes (la concordance des trois récits est tellement frappante qu'il ne s'agit évidemment pas de témoignages indépendants).

Jean Baptiste annonce la venue de Jésus mais en même temps ne le suit pas.

Si Jean Baptiste a réellement existé (son existence n'est guère plus certaine que celle de Jésus mais comme son rôle est relativement secondaire il n'est pas nécessaire de la mettre en doute) son attitude demeure énigmatique tant dans le paradigme chrétien que dans le paradigme rationaliste.

5.3.3 Les miracles et les paraboles

Une lecture chronologique des événements marquants de la vie de Jésus entre le début de son ministère en Galilée et son entrée à Jérusalem montre qu'il n'existe principalement que deux séries d'événements qui se succèdent ou s'entrelacent dans un ordre variable selon tel ou tel évangile: Il s'agit des miracles et des paraboles. Si Jésus a réellement existé il faut croire qu'il a passé le plus clair de son temps à s'adonner à l'une ou l'autre activité. Ces deux éléments constituent l'aspect le plus frappant des textes et confère à ceux-ci une étrangeté et un mystère qui ne cessent d'aiguiser notre curiosité. Bien évidemment ces événements sont sensés avoir eu lieu il y a près de deux mille ans à une époque qu'il nous est bien difficile de comprendre mais il faut bien avouer que l'impression générale que l'on retire de la lecture à l'état brute des textes (sans commentaires) peut se résumer à ceci: Il ne s'agit pas du récit de la vie d'un homme fût-il aussi extraordinaire que certains le prétendent.

Ces récits n'ont rien en commun avec les tentatives de réécritures d'auteurs rationalistes désireux de redonner un "peu d'humanité" au personnage. L'impression générale qu'il s'agit ou bien d'un Dieu comme le prétendent les chrétiens ou bien d'un mythe sort renforcée de la confrontation avec le texte.

Bien des vies de Jésus ont été réécrites dans le paradigme rationaliste pour atténuer le côté extra-humain du personnage mais celles-ci sont trop éloignées des évangiles pour être crédibles. On ne peut pas atténuer l'effet des miracles ou diminuer leur nombre tant ces événements jouent un rôle considérable dans les évangiles. Quant aux paraboles rien ne permet logiquement de penser que des témoins directs ou indirectes aient pu mettre de telles phrases dans la bouche de Jésus (et de plus si longtemps après sa mort).

Les miracles se décomposent de la manière suivante:

- Les guérisons miraculeuses
- Les résurrections (Lazare et les autres)
- Les "autres miracles" (multiplication des pains, marche sur l'eau)

Nous analyserons ensuite les problèmes posés par les enseignements de Jésus.

5.3.4 Les Guérisons miraculeuses

. Le premier élément frappant à propos de ces guérisons est leur nombre élevé. Jésus guérit beaucoup de démoniaques (Matt 8-16)

Jésus parcourt des villes et des villages en guérissant toute maladie et toute langueur (Matt 9-35)

Jésus guérit des foules nombreuses (Matt 15-30)

. Tous les types de maux sont guéris par Jésus

Jésus guérit des malades atteints de maux divers (Luc 3-40)

Les principales guérisons concernent :

- Des aveugles qui recouvrent la vue (Matt 9-27, Marc 8-22, Luc 18-35) .Il est même précisé qu'il peut s'agir d'aveugles de naissance (Jean 9).
- Des sourds-muets (Matt 9-35)
- Des épileptiques (Matt 17-14)
- Des boiteux (Matth 21-14)
- Des paralytiques (Luc 5-17, Jean 5-1)
- Des Lépreux (Luc 17-11)
- Des Possédés (Marc 5-1, Luc 3-33, Marc 7-24)
- Des maux divers (Homme à la main sèche Luc 6-6, serviteur d'un centurion Luc 7-1, Guérison d'une hémorroïse Marc 5-21)

La multiplicité des guérisons rapportées rend caduque l'hypothèse soutenue par la plupart des rationalistes selon laquelle tous les maux guéris par Jésus seraient en fait des maladies psycho-somatiques sans lésions réelles.

D'une part il convient de noter que même si cela était vrai l'exploit accompli par Jésus serait quand même remarquable car on a jamais vu dans toute l'histoire une telle accumulation de pareilles guérisons en si peu de temps du fait d'un seul individu. Mais il est encore plus invraisemblable que toutes ces personnes atteintes des maux les plus divers puissent être rangées dans la catégorie des malades psychosomatiques à une époque où les vraies maladies devaient être bien plus nombreuses qu'aujourd'hui .

Il est tentant d'essayer par tous les moyens d'atténuer le caractère miraculeux de l'acte de guérison en refusant de lire le texte au premier degré pour tenter d'extraire de l'impossible un élément rationnel. On voit ainsi Gérard Messadier essayer de nous expliquer comment Jésus guérissait les aveugles en leur nettoyant les yeux pour y retirer la boue qui les empêche de voir. Même si cette explication peut satisfaire un cas ou deux il ne faut pas oublier que le texte est suffisamment non ambigu sur certains détails sans doute pour dissuader des détracteurs potentiels (Guérison de l'aveugle né dans Jean 9). Parfois la guérison a lieu sans intervention directe de Jésus (Guérison d'une Syrophénicienne Marc 7-24). L'évangéliste veut ainsi montrer sans ambiguïté qu'il y eu miracle sans doute pour éviter des tentatives d'explication où le surnaturel serait absent.

La faiblesse des arguments rationalistes dans ce cas consiste à admettre que la même personne qui a eu tant le souci du détail pour nous raconter des "événements réels" se trompe complètement dès qu'il s'agit de raconter un miracle. Tromperie volontaire ou involontaire selon les auteurs, l'explication est boiteuse et colle mal avec le reste du texte. Seul l'interprétation faible du rationalisme qui rejette l'ensemble des événements miraculeux peut sauver momentanément le paradigme de cette incohérence. Mais avec le risque de se rapprocher de très près du paradigme mythique car comme on aura l'occasion de le re-préciser s'il s'avère que l'on doit retirer une part trop importante des textes (et les miracles constituent une partie non négligeable des quatre évangiles) c'est toute la crédibilité du témoignage qui se retrouve ipso facto en cause. Il ne reste plus alors qu'à simplement postuler l'existence de Jésus tout en rappelant que l'on ne peut rien savoir concernant sa vie, position très voisine de celle du mythe.

5.3.5 Les résurrections

On trouve dans les évangiles plusieurs récits de morts ressuscités par Jésus:

- Résurrection de la fille de Jā re (Marc 5-23)
- Résurrection du fils de la veuve de Nā n (7-11)
- Résurrection de Lazare (Jean-11)

Il s'agit ici des résurrections accomplies par Jésus auxquelles il conviendrait d'ajouter la sienne et celles des morts le jour de la crucifixion.

La résurrection de Lazare est celle qui est décrite avec le plus de détails; l'évangéliste nous précise que Lazare est décédé depuis quatre jours et qu'une odeur forte commence à se faire sentir ;ce détail encore une fois est destiné à persuader le lecteur qu'il ne s'agit pas d'un fait pouvant s'expliquer de manière plus simple comme par exemple en supposant que Lazare était simplement tombé dans un coma profond mais qu'il n'était pas vraiment mort.

C'est pourtant l'explication préférée des rationalistes qui feignent de ne pas remarquer que même dans ce cas "extraordinaire" l'acte accompli serait quand même tout à fait incroyable. On a rarement vu en effet dans toute l'histoire de la médecine un comateux se rétablir brusquement en obéissant simplement aux injonctions d'une tierce personne.

Encore une fois les rationalistes devront préférer l'explication de l'invention pure et simple quitte à affaiblir un peu plus la crédibilité du témoignage.

5.3.6 Les autres miracles

Jésus accomplit encore bien d'autres miracles dont l'accumulation constitue un vrai problème pour les tenants du paradigme rationaliste selon lesquels ces actes surnaturels sont bien sur impossibles. Seule la thèse du mythe et bien sur la thèse chrétienne restent cohérentes par rapport à ces faits.

- La tempête apaisée (Marc 4-35): Jésus a le pouvoir de commander aux éléments (mer et vent) de se calmer
- Première multiplication des pains (Marc 6-30): Jésus nourrit 5000 personnes avec 5 pains et 2 poissons.
- Jésus marche sur les eaux (Marc 6-45)
- Deuxième multiplication des pains (Marc 8-1) : Jésus nourrit 4000 personnes avec 7 pains et quelques poissons. Notons au passage quelque chose de surprenant sur ce deuxième récit identique (au nombre de pains près) au premier récit. Les disciples qui ont assisté à la première multiplication (qui a du constitué un événement plus que mémorable) semblent ne pas s'en souvenir puisqu'ils demandent une nouvelle fois à Jésus comment ils peuvent trouver la quantité de pains nécessaire pour nourrir cette nouvelle multitude.
- La transfiguration (Marc 9-2): il ne s'agit pas à proprement parler d'un miracle accompli par Jésus mais plutôt d'un événement surnaturel dans lequel celui-ci est impliqué en compagnie de Moïse et d'Elie avec en final une intervention directe de Dieu par le biais de la traditionnelle nuée.
- Jésus transforme l'eau en vin aux noces de Cana (Jean 2).

En conclusion on peut réaffirmer que les événements surnaturels constituent une part importante des évangiles qu'il n'est pas possible d'ôter sans affaiblir considérablement la véracité du témoignage des apôtres. Pour les rationalistes qui tiennent à démontrer l'existence historique de Jésus en insistant sur le souci du détail dont ont fait preuve les évangélistes dans leur description des événements en question il y a là un vrai problème de cohérence. Ce problème n'existe pas dans les deux autres paradigmes puisque pour les chrétiens les miracles se sont réellement produits tels qu'ils sont décrits et pour les tenants du mythe ils ne sont qu'invention.

5.3.7 La renommée de Jésus

Un petit paragraphe pour noter un fait important qui ressort de la lecture de cette partie des Evangiles à savoir la renommée impressionnante qui entoure Jésus au travers de ses voyages en Galilée et ailleurs.

- Les deux épisodes de la multiplication des pains ont montré que plusieurs milliers de personnes suivaient parfois Jésus afin d'entendre ses paroles.
- Sa renommée gagne la Syrie (Matth 4-24)
- Des foules nombreuses le suivent (Matt 4-25)
- Hérode et Jésus (Marc 6-14) : "Le roi Hérode entendit parler de lui car son nom était devenu célèbre".
- Les foules à la suite de Jésus (Marc 6-17) : Une grande multitude de gens viennent l'entendre de Judée, de Jérusalem de Tyr et de Sidon.

La renommée de Jésus est principalement due aux nombreux miracles qu'il accomplit en parcourant le pays ainsi qu'au contenu surprenant et novateur de son discours.

Une question essentielle se pose en guise de conclusion à cette renommée. Pourquoi aucun historien ou observateur de l'époque n'a-t-il mentionné Jésus ? A part les quelques allusions pseudo-historiques que nous analyserons plus loin personne n'a cru bon de simplement citer Jésus comme une personne de cette époque et de ce pays qui a compté. L'incroyable renommée du Jésus des évangiles est en contradiction flagrante avec la discrétion totale du Jésus de l'histoire. La plupart des rationalistes lèvent cette difficulté en niant cette prétendue renommée que Jésus doit principalement aux miracles qu'il accomplit (puisque'ils nient aussi les miracles).

5.3.8 L'enseignement de Jésus

Quand Jésus n'accomplit pas de miracles ,il enseigne au peuple dans les synagogues ou parfois en plein air. Son message apostolique est délivré le plus souvent sous forme de paraboles. Nous allons analyser le fond et la forme de cet enseignement en essayant de dégager des grandes catégories utiles pour l'analyse ci-après.

- Le contenu du message de Jésus est très inégal ;c'est un mélange surprenant de maximes parfois très sages ou très poétiques et parfois aussi très douteuses. Parmi les maximes les plus connues et qui sont encore très populaires de nos jours ,on peut citer:
 - Les Béatitudes (Matt 5 1-11)
 - Aimez vos ennemis (Matt 5-43)
 - Si quelqu'un te donne un soufflet sur la joue droite, tends lui encore l'autre (Matt 5-39)
 - Ne juger pas afin de ne pas être jugés (Matt 7-1).
 - Tu aimeras ton prochain comme toi même (Matt 22-39).
 - Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous ,faites le vous même pour eux etc...

Malgré le caractère parfois très poétique de ces maximes il faut bien reconnaître que leur efficacité est plus que douteuse si elles devaient être suivies à la lettre.

Parmi les maximes plus équivoques on peut citer :

→ Il faut s'abandonner à la providence (Matt 5 25-34) : Ne vous inquiéter donc pas du lendemain : demain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. Il est inutile d'insister sur le caractère peu efficace voir dangereux d'un tel précepte pour la survie de l'espèce humaine et on peut se féliciter que nos ancêtres ne l'ait pas mis en pratique trop souvent.

→ Efficacité de la prière (Matt 7 7-11) : Demander et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez; frapper et l'on vous ouvrira. Encore une fois Jésus recommande de s'en remettre à la providence aidée par la prière pour venir à bout de toutes les difficultés. L'efficacité est même renforcée en cas de prière commune (Matth 18-19). L'histoire de l'humanité a montré depuis toujours que cette philosophie plus passive qu'active ne marchait que rarement et n'engendrait aucun progrès. La chance qui sourit parfois à certains est bien souvent occultée par le malheur qui frappe le plus grand nombre.

→ N'appellez personne votre "père" sur la terre (Matt 23-9): Comment faut-il donc appeler son père ?

→ Si ton œil droit est pour toi une occasion de pêcher (quiconque regarde une femme pour la désirer) arrache le et jette le loin de toi. Si ta main droite est une occasion de pêcher : coupe là et jette la loin de toi (Matth 5-29 5-30). Cette dernière maxime se passe de commentaires.

- Le contenu du message n'est pas exempt de contradictions. Contradictions parfois internes au Nouveau Testament et aussi en référence à l'Ancien Testament.

→ Jésus affirme être venu pour accomplir la loi dans sa totalité : Pas un point sur l'i ne passera de la loi que tout ne soit réalisé (Matt 5-18). Pourtant il va plus loin modifier celle-ci en remplaçant certaines exigences par des exigences opposées. Ainsi le commandement œil pour œil ,dent pour dent est -il remplacé par "tendre l'autre joue".

→ Si je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage n'est pas valable (Jean 5-31).

Bien que je me rende témoignage à moi même ,mon témoignage est valable (Jean 8-13).

- La forme du message est celle des paraboles. C'est volontairement que Jésus s'exprime en paraboles car il n'a pas été donné aux gens ordinaires de connaître les mystères du royaume des cieux; cette faculté a été donnée aux seuls disciples (Matt 13-11). On peut remarquer cependant en contradiction avec cette explication que les disciples ne semblent pas comprendre d'avantage les dites paraboles puisqu'ils demandent par exemple à Jésus de leur expliquer la parabole de l'ivraie (Matt 13-36). On peut aussi s'étonner des raisons plus explicites données par Jésus dans l'évangile de Marc (Marc 4-12); là il nous explique que les gens ne doivent en aucun cas comprendre le message délivré de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné. On peut se demander alors :

→ Pourquoi Jésus se donne t-il la peine d'enseigner à des foules nombreuses un message que seule une poignée d'élus peuvent comprendre ?

→ Pourquoi veut-il alors que les gens reconnaissent en lui l'envoyé de Dieu (en multipliant notamment les miracles) alors que dans le même temps la signification de son message doit rester secrète ?

5.3.9 Interprétation selon les trois paradigmes

Pour le paradigme chrétien les contradictions relevées sur le fond sont inconciliables avec le fait admis que Jésus est le fils de Dieu . La difficulté n'est pas propre au nouveau testament mais existe également dans l'Ancien. Par exemple le commandement : << Tu ne tueras point >> qui est bafoué par Dieu lui-même lorsque celui -ci ordonne à son peuple de massacrer les habitants d'un village situé à l'endroit de la Terre promise.

Les nombreuses contradictions et/ou aberrations contenues dans l'Ancien Testament (Récit de la Genèse) sont connues et passées sous silence au profit d'un Nouveau testament censé apporter plus de cohérence et de force au message divin. On vient de voir qu'il n'en est rien et que les évangiles ne diffèrent pas sur ce point des textes de la bible hébraï que.

Le paradigme rationaliste peut expliquer les contradictions de fond en mettant en avant le côté humain de Jésus soumis à l'erreur comme tout un chacun. Mais il est plus difficile pour lui d'expliquer pourquoi le Jésus de l'histoire s'exprimait en paraboles devant des foules nombreuses qui ne comprenaient rien à son discours. Ce discours qui n'apparaît d'ailleurs pas comme celui d'un homme mais plutôt comme une sorte de compilation établie progressivement au cours du temps. C'est le sentiment global qui ressort de la lecture des textes. A aucun moment on a l'impression que le principal héros de l'histoire est un homme semblable à d'autres hommes et ayant vécu à une époque déterminée.

Quel homme en effet pourrait tenir pareil discours et accomplir autant de miracles en si peu de temps ? (sans parler des prophéties sur lesquelles nous reviendront)

Encore une fois seul le paradigme mythique parvient à rendre compte de tous ces faits en refusant le recours à des hypothèses trop fantaisistes: Une compilation de maximes juxtaposées et mise dans la bouche d'un personnage créé de toutes pièces dans le but de servir de "support" vivant au texte comme une sorte de récitant, le tout baignant dans une atmosphère surnaturelle permanente peinte aux couleurs des miracles.

5.3.10 Les annonces de la passion

A plusieurs reprises Jésus annonce lui même son destin tragique mais nécessaire ,son arrestation ,sa crucifixion puis sa résurrection après le troisième jour

- Première annonce : Matt 16-21
- Deuxième annonce : Matt 17-22
- Troisième annonce : Matt 20-17

Ces passages démontrent le pouvoir de divination de Jésus, pourtant ce même pouvoir sera mis en défaut plus tard lors de l'annonce des événements eschatologiques (arrivée imminente de la fin des temps).

L'interprétation de ces annonces est bien sûr différente selon le paradigme choisi. Pour les chrétiens il s'agit de la raison même de la venue sur terre de Jésus dont celui-ci est parfaitement conscient. Il n'y a donc pas d'incohérence par rapport à l'acte de prévision proprement dit. Seules quelques paroles de Jésus cadreront mal avec sa connaissance du caractère inévitable de son destin : Notamment ses dernières paroles sur la croix : Mon Père pourquoi m'as tu abandonné ?

L'interprétation rationaliste est quant à elle impuissante à expliquer ces visions de Jésus excluant par principe toute intervention surnaturelle (et donc bien sûr la prédiction de l'avenir). Il ne reste donc plus encore une fois qu'à considérer les passages en question comme des embellissements ultérieurs n'ayant aucun rapport avec le personnage historique.

Dans le paradigme mythique ces passages prennent une signification plus évidente: Ils rappellent au lecteur quel est le but essentiel assigné au personnage que les parties narratives du texte ne doivent pas faire oublier.

5.3.11 Le Discours Eschatologique

Jésus annonce la fin des temps et l'avènement du royaume des cieux. Plusieurs remarques intéressantes s'imposent quant à ce passage essentiel des évangiles dont le texte de Matthieu (Matth 24) nous fournit le témoignage le plus complet:

→ La fin des temps annoncée est imminente : "En Vérité je vous le dis,cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé " (Matth 24-34).

→ La fin des temps surviendra après que l'évangile aura été proclamé dans le monde entier (Matth 24-14).

Ces deux indications de date ne sont pas cohérentes entre elles du point de vue du paradigme chrétien puisque l'on sait que l'Evangile ne fut "proclamé" dans le monde entier que bien longtemps après la disparition de la première génération dont il est fait ici mention.Elles sont par ailleurs démenties toutes deux par les faits puisque deux mille ans après ces prophéties et bien que l'évangile ait été proclamé sur toute la Terre aucune fin du monde ne s'est encore produite.

Pas d'incohérence en revanche selon le point de vue rationaliste.En ce qui concerne le paradigme mythique il faut noter que la première indication de date (cf cette génération) placée dans la bouche de Jésus semblerait plaider pour une première rédaction du texte antérieure à la fin du premier siècle .En effet quel intérêt aurait eu l'auteur de ce texte vivant au deuxième siècle de placer une fausse prophétie dans la bouche du fils de Dieu ?

→ Le tableau de la fin des temps fait écho à celui de la cosmogénèse de l'ancien Testament (Génèse):Jésus parle d'étoiles qui tomberont du Ciel ,du soleil qui s'obscurcira, de la Lune qui ne donnera plus sa lumière...

Il est de nouveau bien difficile pour le paradigme chrétien de justifier le sens de cette vision cosmique et d'en assurer la cohérence avec la connaissance moderne que nous possédons de l'univers. Que Jésus ait la même vision de l'univers que celle de l'auteur de la Genèse est plausible dans les deux paradigmes non chrétien mais pas dans ce dernier qui se doit de refléter au minimum la réalité des choses (qui correspond nécessairement aussi à celle de Dieu) : On connaît les efforts de l'Eglise pour remplacer la lecture trop imagée et allégorique de la Genèse par une autre plus moderne intégrant la théorie du Big-Bang .Or il est manifeste que les expressions utilisées dans les évangiles font écho à celles de l'ancien Testament et correspondent bien à une vision du Cosmos partagée par les hommes de l'Antiquité.

5.4 La Passion

5.4.1 L'accomplissement des écritures

Voici venu l'épisode final et sans doute le passage le plus important des évangiles. Les récits des évangélistes diffèrent parfois dans le détail mais présentent néanmoins une certaine similitude du moins en ce qui concerne les synoptiques. Ce qui frappe après une première lecture rapide des faits qui se succèdent de manière assez rapprochée c'est cette impression d'une incroyable mise en scène d'événements se déroulant avec la précision du métronome dans le but rappelé plusieurs fois d'accomplissement des écritures.

- En effet, Jésus a déjà annoncé à plusieurs reprises ce qui va suivre et le rappellera inlassablement jusqu'au dernier moment : "La Pâque, vous le savez, tombe dans deux jours, et le fils de l'homme va être livré pour être crucifié." (Matth 26-2). "Voici toute proche l'heure où le fils de l'homme va être livré aux mains des pêcheurs." (Matth 26-45).
- Jésus annonce la trahison d'un des douze et va même jusqu'à le nommer. (Matth 24-25).
- Jésus prédit le reniement de Pierre (avec une petite différence entre Matthieu et Luc pour lesquels le reniement arrive avant que le coq n'ait chanté une fois alors que chez Marc c'est avant le deuxième chant du coq que Pierre va renier Jésus).
- Lors de l'arrestation Jésus n'offre aucune résistance en précisant que s'il le voulait il pourrait faire appel à son Père qui lui fournirait sur le champs douze légions d'anges (Matth 26-53). Mais dans ce cas comment s'accomplirait alors les écritures d'après lesquelles il doit en être ainsi ? (Matth 26-54). Les événements qui se succèdent sont donc bien inéluctables car ainsi voulus.
- Dans l'évangile de Jean les exemples abondent de situations ou de faits se déroulant dans l'accomplissement des écritures:
 - . Les soldats qui prennent la Tunique de Jésus afin que l'écriture fût accomplie: "Ils se sont partagés mes habits et mon vêtement ,ils l'ont tiré au sort" (Jean 19-24)
 - . Sachant que tout était achevé pour que l'écriture fût parfaitement accomplie ,Jésus dit:" J'ai soif."(Jean 19-28).
 - . Les soldats ne brisent pas les jambes de Jésus (comme le voulait la coutume) et lui perce le côté avec une lance. "Car cela est arrivé afin que l'écriture fût accomplie :*Pas un os ne lui sera brisé*. Et une autre écriture dit encore : *Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé*.(Jean 19-36,37).

Cette idée sans cesse répétée de l'accomplissement des écritures est totalement inconciliable avec les faits relus à la manière rationaliste. Le fait que toutes les prédictions de Jésus ici se réalisent en conformité avec les prophéties de l'Ancien Testament est tout à fait irrationnel.

A la lumière du paradigme chrétien les choses ne sont pas plus simples. Certes ici le metteur en scène s'appelle Dieu et il est donc parfaitement normal que Jésus soit parfaitement au courant du déroulement des événements jusque dans les moindres détails. Il n'empêche que cette succession de scènes programmées à l'avance (trahison, arrestation, procès et crucifixion) semble pour le moins étrange pour ne pas dire incroyable eu égard à l'enjeu de l'événement central à savoir la mort du fils de Dieu venu racheter les péchés des hommes. En somme seule la grille de lecture mythique nous offre à nouveau une interprétation logique et beaucoup plus simple de cette incroyable mise en scène.

5.4.2 Les événements surprenants

Tout au long de l'épisode de la Passion on assiste à plusieurs reprises à des événements dont la vraisemblance est soit douteuse soit plus simplement incroyable. Le caractère historique du récit s'en trouve ainsi profondément troublé:

- L'attitude de Pilate qui fait montre d'une incroyable faiblesse de décision à l'égard de Jésus et qui semble carrément obéir aux injonctions de la foule et du Sanhédrin en contradiction flagrante avec le portrait sans nuance du personnage laissé par les historiens et avec les pratiques de la justice romaine qui n'avait pas pour habitude de condamner ainsi un homme sans motif valable (Pilate le rappelle d'ailleurs à plusieurs reprises).
- Cette foule qui acclamait encore Jésus il y a si peu de temps lorsque celui-ci faisait son entrée dans Jérusalem (Luc 19-36) et qui louait ses innombrables prodiges et guérisons miraculeuses est si pressée ensuite de le voir crucifié et réclame sa mise à mort et son échange contre un vulgaire voleur nommé Barabbas.
- L'obscurité qui s'établit sur la Terre entre la sixième et la neuvième heure c'est à dire en plein jour et qu'aucun observateur de l'époque ne semble avoir remarqué (voir l'article sur Thallus).
- Les morts qui ressuscitent et qui se promènent dans la ville.
- Les anges qui apparaissent devant ou dans le tombeau vide le matin du premier jour de la semaine.
- Les plusieurs apparitions de Jésus ressuscité "en chair et en os" devant ses disciples.

Bien sur tous les événements surnaturels trouvent leur explication cohérente dans le paradigme chrétien. Il n'en va pas de même pour le paradigme rationaliste dans lequel une telle accumulation de faits défiant les lois de la nature est tout simplement impensable. Bien sur on peut arguer comme le fait Gérard Mésadié dans "l'Homme qui devint Dieu" que la résurrection de Jésus n'en est pas une car celui-ci, mortellement blessé et mis à mal sur la croix aurait toutefois survécu à ses blessures (puisque les soldats ne lui ont pas brisé les os) et aurait été ensuite soigné et sauvé grâce au concours de Joseph d'Arimatee et de quelques comparses. Puis Jésus serait donc effectivement apparu en chair et en os devant ses disciples (puisque'il n'était pas mort) et aurait ensuite définitivement quitté la région pour rejoindre d'autres contrées qui garderaient encore le souvenir de son passage (Jésus de Srinagar).

On reste pantois devant les trésors d'imagination dont fait preuve l'auteur pour sauver à tout pris la réalité d'un événement qui serait sinon soit surnaturel (hypothèse chrétienne) soit inventé (hypothèse mythique). Le seul ennui avec cette tentative d'explication malgré tout assez improbable réside dans le fait qu'elle laisse de côté les autres événements décrits ci-dessus (Les anges, les morts ressuscités, l'obscurité...) pour sauver ce qui semble être l'essentiel : la résurrection de Jésus qui devient alors un événement "naturellement possible".

La plupart des auteurs rationalistes préfèrent arrêter la lecture des évangiles à la mort de Jésus et laisser tout le reste dans le domaine du mythe. Quelque soit l'option choisie (minimaliste ou maximaliste) cette grille de lecture ne parvient pas à rendre le texte globalement cohérent et se trouve dans l'obligation de procéder à un tri minutieux des passages à garder et des passages à rejeter.

5.4.3 Les contradictions

Les contradictions sont nombreuses dans les quatre récits de la passion à notre disposition. Rappelons les plus connues :

- Dans les évangiles de Matthieu et Marc Jésus est amené devant le Sanhédrin puis devant Pilate tandis que dans l'évangile de Luc Jésus comparait également devant Hérode avant d'être ramené une deuxième fois chez Pilate.
- Jésus porte sa croix dans l'évangile de Jean alors que les Synoptiques affirment que c'est Simon de Cyrène qui l'a portée à sa place.
- Les trois femmes qui se rendent au tombeau sont Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et Salomé dans l'évangile de Marc. Pour Matthieu il s'agit simplement de Marie de Magdala et de Marie mère de Jacques. Luc ajoute le nom de Jeanne à celui des deux Maries. Quant à Jean il ne parle que d'une seule femme: Marie de Magdala.
- Les Anges et le tombeau : Pour Matthieu il y a un ange qui arrive soudainement dans un grand tremblement de terre et qui fait rouler la Pierre qui masque l'entrée du Tombeau. Il avertit les femmes que Jésus est ressuscité (Matth 28). Pour Marc la pierre est roulée lorsque les femmes arrivent au tombeau et voient l'Ange. Pour Luc et Jean il est question de deux anges.
- Les apparitions de Jésus: Jésus apparaît aux femmes venues au Tombeau puis aux disciples en Galilée dans l'évangile de Matthieu. Dans l'évangile de Marc Jésus apparaît à Marie de Magdala puis à deux disciples en chemin (Marc 16-17) et enfin aux onze disciples qui sont à table sans aucune indication de temps (on peut penser d'après le récit qu'il s'agit du même jour. Luc nous raconte que Jésus est d'abord apparu à deux disciples d'Emmaüs puis aux Onze le même jour à Jérusalem. Pour Jean enfin Jésus apparaît devant Marie de Magdala puis devant ses disciples le même jour avant d'apparaître une dernière fois au bord du Lac de Tibériade.

L'interprétation de ces contradictions est bien sûr différente selon les paradigmes concernés. Pour les paradigmes chrétien et rationaliste elles sont la preuve de l'authenticité et des points de vue différents des évangélistes. Les détails contradictoires apporteraient la démonstration de la réalité de l'événement raconté par des témoins qui ne se sont pas concertés. Bien sûr les rationalistes rejettent les phénomènes surnaturels tels que les apparitions des anges. Le point de vue mythique quant à lui interprète ces disparités comme autant d'indications que les récits ne sauraient provenir de témoignages directs ou indirects. En effet si les récits proviennent de témoins ayant assistés aux événements comme par exemple les trois Maries on a du mal à imaginer que celles-ci aient pu inventer les êtres surnaturels (les anges) ou simplement se tromper sur le fait qu'ils étaient un ou deux ou sur d'autres détails. Si au contraire et comme le suppose la plupart des spécialistes les récits se sont transmis de bouche à oreille on devrait assister à des points de vue vraiment différents des événements plutôt qu'à des récits quasiment calqués les uns sur les autres. On a plutôt le sentiment d'un récit imaginé par un auteur sur lequel viendrait se greffer ici et là des modifications (détails ou noms différents).

5.4.4 La Résurrection

Le mystère de la résurrection décrit dans les évangiles revêt plusieurs aspects:

L'ENIGME JESUS

- Dans un premier temps il s'agit d'un phénomène surnaturel qui ne trouve aucune explication satisfaisante selon le point de vue rationaliste hormis la tentative de Gérard Messadié pour qui Jésus aurait survécu à ses blessures et aurait été soigné par des proches (en contradiction cependant avec les récits concernant les trois femmes dont on doit admettre dans ce cas là qu'elles n'étaient pas au courant).
- Dans un deuxième temps il convient de noter qu'il s'agit bien d'une résurrection dans la chair. Jésus apparaît "en chair et en os" à ses disciples qui peuvent le toucher et le voir manger (Luc 24 -39→43) et (Jean 21-12). Cette interprétation est plus surnaturelle que religieuse (on s'attendrait en effet à ce que le point de vue religieux mette en avant une survivance de l'âme loin des contingences matérielles. Les rationalistes auraient pu alors parler dans ce cas de "visions" ce qui aurait permis de sauver la cohérence de l'intégralité du récit. Au contraire l'insistance avec laquelle les évangélistes mentionnent la résurrection "dans la chair" de Jésus est de nature à affaiblir considérablement l'authenticité du récit. Seuls les points de vue chrétiens et mythiques restent sur ce sujet cohérents. Il ne reste pour le rationaliste qu'à rejeter le récit en bloc ou bien à nier comme le fait Gérard Messadié que Jésus soit réellement mort sur la croix. Encore une fois le point de vue mythique offre au non croyant une solution qui satisfait au principe du rasoir d'Ockham (un minimum d'hypothèses supplémentaires).

6 LES ACTES DES APOTRES

6.1 Introduction

Les Actes des Apôtres nous décrivent les événements postérieurs à la crucifixion et notamment la formation des premières communautés chrétiennes et la proclamation de l'évangile (la Bonne Nouvelle) parmi les Juifs et les païens. Les principaux protagonistes en sont : Pierre, Paul, Etienne et Philippe.

L'impression générale de l'ensemble de l'ouvrage n'est guère différente de celle relevée à propos des évangiles (ce qui est normal puisque l'auteur est un des évangélistes) à savoir un récit historico-fantastique dans lequel alterne les passages crédibles sur la vie des personnages et les épisodes purement incroyables (guérisons miraculeuses, prodiges etc...). Il est ainsi bien difficile de se prononcer sur l'authenticité de ce témoignage aussi n'est-il pas surprenant de trouver de nombreux auteurs qui vont jusqu'à mettre en doute l'existence même des apôtres Pierre et Paul. On peut cependant noter que ceux-ci sont dépeints avec une certaine vraisemblance historique et qu'à l'inverse de Jésus ils ne prétendent pas au statut d'être surhumain ou divin. On peut donc adopter l'hypothèse de leur existence sans que cela ne soulève de difficultés particulières pour la suite de l'analyse.

6.2 Les événements surnaturels

Comme nous l'avons souligné dans l'introduction le texte des actes est parsemé de nombreux épisodes surnaturels parmi lesquels on peut relever :

- La guérison par Pierre et Jean d'un impotent (Actes 3)
- La mort subite infligée aux disciples Ananie et Saphire (Actes 5). Cet épisode est assez surprenant à plusieurs titres: → la punition infligée aux deux disciples semblent disproportionnée par rapport à la faute commise.
→ L'événement surnaturel évoqué ici va bien au delà d'un simple prodige comme une guérison miraculeuse et ne saurait donc s'expliquer de manière rationnelle. Il convient donc d'admettre en dehors de l'explication chrétienne que ce passage (comme beaucoup d'autres) est une pure invention de l'auteur.
- Les nombreuses guérisons miraculeuses accomplies par Pierre (Actes 5-16).
- La délivrance miraculeuse des apôtres puis de Pierre par un ange (Actes 5-17 et Actes 12).
- Les guérisons accomplies par Philippe en Samarie. (Actes 8-7): "Nombres de paralytiques et d'impotents furent également guéris".
- La vision de Saul (Paul) sur le chemin de Damas et sa perte de la vue pendant trois jours (Actes 9).
- Le paralytique guérit par Pierre à Lydda (actes 9-32).
- La femme ressuscitée par Pierre à Joppé: Sans doute un des plus extraordinaires prodiges relaté dans les Actes et qui rend définitivement impossible toute lecture rationaliste du texte: En effet on ne peut pas sans cesse prétendre que les gens guéris n'étaient pas vraiment malades et que les morts ressuscités n'étaient pas vraiment morts sans encourir le risque de discréditer complètement l'auteur de ces récits. L'hypothèse de l'invention est donc plus naturelle et n'entre pour autant pas en conflit avec la thèse chrétienne. Seul le paradigme rationaliste sort très affaibli après la lecture d'un tel texte pourtant considéré comme un témoignage historique (et donc en grande partie rationnel) fiable de cette époque.
- Le magicien Elymas qui devient aveugle suite à une intervention de Paul (Actes 13-11).
- La guérison d'un impotent à Lystres par Paul: Il est précisé ici qu'il s'agit d'un impotent de naissance ;encore une fois ce détail est utilisé par l'auteur pour affermir le caractère miraculeux incontestable de l'événement. Pas question donc d'interprétation en termes d'affection psycho-somatique guérissable par suggestion.

6.3 Paul

Luc fait tenir à Paul des propos que l'on ne retrouvera plus dans les œuvres de Paul lui-même (Les Epîtres): sa prédication devant les juifs (Actes 13-17) mentionne Jésus et Pilate et fait donc référence aux événements qui se sont déroulés à Jérusalem quelques années plus tôt (?). On verra dans les épîtres que les dits événements ne sont jamais mentionnés par Paul ni même suggérés et que Pilate n'est jamais cité. La partie des Actes consacrée à Paul comprend de nombreux détails historiques qui ont permis aux historiens de dater avec assez de précision la période correspondante. Cette datation permet entre autres de considérer les premières épîtres de Paul dont nous allons parler comme les documents chrétiens les plus anciens que l'on sache dater avec précision.

Les trois voyages de Paul relatés dans les Actes ne nous apprennent pas grand chose sur les événements historiques qui nous préoccupent mais semblent indiquer toutefois que des communautés de chrétiens ou plutôt de judéo-chrétiens se sont formées assez tôt dans tout le bassin méditerranéen. Si l'on en croit les Actes c'est

L'ENIGME JESUS

surtout l'œuvre de Paul, Barnabé et quelques autres qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour convaincre les juifs comme les gentils. On pourrait penser que les arguments mis en avant pour convaincre les incrédules étaient en grande partie constitués de témoignages concernant les événements récents de Palestine (Les miracles accomplis par Jésus, son enseignement, sa mise à mort par Pilate et sa résurrection). En fait comme on le verra dans les lettres de Paul celui-ci (à l'exception du passage cité plus haut) n'utilise ni ne cite jamais aucun de ces événements mais préfère prêcher en citant les écritures et en invoquant Dieu. On comprend alors mal comment en faisant l'économie des arguments ayant le plus de poids (la citation des nombreux témoins qui ont par exemple assisté aux miracles de Jésus) Paul ou Barnabé peuvent ainsi emporter aussi facilement l'adhésion de si nombreuses communautés et parvenir à former en l'espace de quelques années autant "d'églises" tout le long du trajet accompli durant leur voyage.

Il semble plus logique d'admettre que des communautés pré-chrétiennes existaient avant cela chacune avec une interprétation de son crû des écritures et que le rôle de Paul a plutôt consisté à fédérer et à unifier ces croyances en gestation qui ne demandaient qu'à se développer. L'époque en question était on ne peut plus propice à l'éclosion et au développement des idées de sauveur et de messie ou encore d'annonce de la fin des temps et d'un salut accordé à tous ceux qui auraient la foi. Il ne faut pas oublier que la période en question est celle de l'essor des religions à mystères et du stôicisme. Le creuset était donc prêt comme jamais pour recevoir le message chrétien des premiers apôtres.

- Un détail marquant des Actes vient semble-t-il conforter cette hypothèse : c'est le passage concernant Apollos (Actes 18.24-28). Apollos est un juif érudit originaire d'Alexandrie qui a été instruit de la "Voie du Seigneur" et qui est venu enseigner à Ephèse. Il est précisé "qu'il n'a connu que le baptême de Jean mais qu'il enseigne avec exactitude ce qui concerne Jésus". On ne peut donc pas en déduire qu'il a été un témoin direct des événements concernant Jésus mais que son enseignement comme celui de Paul est plutôt relatif au Christ (Sauveur et Messie). Priscille et Aquila qui sont avec Paul se chargent de "lui exposer plus exactement la Voie" autrement dit de revoir son interprétation des écritures afin "d'unifier" le crédo naissant. S'il s'agissait de confronter des témoignages historiques les choses ne seraient sans doute pas aussi simples.

- On peut aussi s'étonner que les "convertis" qu'ils soient juifs ou païens ne posent aucune question concernant le ministère récent de Jésus. Ils ont du entendre parler des nombreux miracles accomplis par celui-ci et son enseignement si nouveau n'a pas pu manquer de se propager de bouche à oreille. Paul et les premiers missionnaires auraient du donc en toute logique affronter des foules de questions sur tous ces sujets et surtout sur celui concernant le problème épineux de la résurrection. Paul a parlé à ceux (les Onze) qui ont vu Jésus ressuscité quelques heures seulement après la crucifixion et ensuite pendant plusieurs jours; il serait donc normal qu'il fasse part de son témoignage aux gens qu'il cherche à convertir soit spontanément soit pour répondre à leurs questions. Mais lorsque Paul prend la parole c'est pour prêcher selon les écritures en invoquant seulement le nom du Christ et sans jamais mentionner aucun fait "historique" récent. Nous allons maintenant analyser plus en détail ce "silence" à travers la lecture des Epîtres.

7 LES EPIQUES

7.1 Introduction

Le plus grand mystère concernant les Epîtres de Paul et des autres auteurs concerne le silence entourant les événements historiques relatifs à Jésus. Comme nous venons de le voir ces lettres ont pu être datées avec assez de précision et il est certain aujourd'hui qu'il s'agit des plus vieux documents chrétiens qui nous soient parvenus. Les dix ou vingt ans qui séparent la crucifixion des premiers voyages de Paul constituent la période charnière pendant laquelle la diffusion des premiers témoignages a eu lieu. Faut-il rappeler que selon les évangiles la popularité de Jésus est assurée de son vivant dans toute la Judée et la Galilée du simple fait des nombreux miracles accomplis. La crucifixion ordonnée par Pilate et entourée de nombreux événements surnaturels (tremblement de Terre, obscurité en plein Jour ...) a du très vite donné naissance à une multitude de récits historico-légendaires sur le personnage de Jésus. Malgré cela les premiers textes en notre possession font montre d'un silence total et parfaitement incompréhensible sur tous ces événements:

→ Paul et les autres (Jacques, Jude, Pierre, Jean...) ne mentionnent jamais le nom de Jésus de Nazareth.

→ Ils ne citent à aucun moment les événements survenus pendant le ministère de Jésus (Les miracles, l'arrestation de Jésus, son procès, sa crucifixion).

→ Les lieux des événements rapportés par les évangiles ne sont jamais cités. (Bethlehem, Nazareth, Getsémani, Golgotha...)

→ L'enseignement de Jésus n'est pas mentionné.

→ Les nouvelles directives à suivre (en remplacement de celles prescrites par la Loi) ne sont jamais attribuées directement à Jésus : Par exemple Paul ne dit jamais : Jésus a dit :)

→ A aucun moment Paul ne cherche à retrouver la trace des événements passés .

→ Paul clame haut et fort dans toutes ses Epîtres qu'il a été choisi par Dieu pour porter l'Evangile chez les païens (Il ne mentionne pas la vision qu'il aurait eu sur le chemin de Damas). Cet évangile n'est jamais justifié directement à partir de Jésus Christ mais presque toujours par rapport aux écritures (l'Ancien Testament).

L'explication chrétienne orthodoxe de tous ces paradoxes consiste à dire que Paul et avec lui les premiers auteurs des Epîtres ne se sont pas intéressés à la vie de Jésus mais seulement à la signification de sa venue sur terre. Seuls les évangélistes s'intéresseront aux circonstances historiques de la vie du Messie.

L'analyse complète de toutes ces contradictions constitue la pierre angulaire du paradigme mythique. L'analyse exhaustive des silences contenus dans les Epîtres a été faite par Earl Doherty pour qui l'hypothèse du mythe ne fait aucun doute. Selon lui lorsque Paul parle du Christ mort et ressuscité il ne s'agit en aucun cas d'un événement historique ayant eu lieu sur Terre mais bien plutôt d'un événement imaginaire ayant eu lieu dans un de ces mondes parallèles peuplés d'anges et de démons comme savaient si bien l'imaginer les peuples de l'antiquité. Ce serait dans ce monde imaginaire que le Christ serait venu mourir et ressusciter dans la chair pour que s'accomplissent les écritures. Earl Doherty insiste sur le fait que lorsque Paul parle du Christ c'est en fait d'un personnage purement spirituel dont il est question et que sa venue sur Terre ne doit pas être comprise dans un sens littéral mais plutôt dans un sens symbolique. Cette hypothèse semble davantage s'ajuster avec le contenu des Epîtres et permet de mieux rendre compte des invraisemblables silences à propos des détails historiques qui n'apparaîtront que plus tard dans les évangiles.

Les épîtres seront examinées dans l'ordre de leur apparition dans le texte du Nouveau Testament (Bible de Jérusalem).

7.2 L'Epître aux Romains

" La création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu" (8-19)

" Notre salut est objet d'espérance; et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer : ce qu'on voit comment pourrait-on l'espérer encore ?" (8-24)

Ces phrases énigmatiques semblent renvoyer le lecteur à une période future annoncée par les écritures. La période toute proche pendant laquelle Jésus a œuvré n'est même pas mentionnée. Tout reste à venir, tout n'est que promesse. Aucune allusion à la venue récente sur Terre du Fils de Dieu qui a été "révélé" et "vu" par tant de personnes. Jésus n'a-t-il pas permis au plus grand nombre de "voir" directement le salut promis.

Paul cite à de nombreuses reprises des passages des écritures en consolidation de ses arguments. Il cite souvent les prophètes (3Isaïe l'a dit : ...3(10-16) et surtout Mā se ("Mā se écrit ..."10-5 et "Mā se dit"10-18). On cherche en vain par contre des phrases de Paul qui commencent par "Jésus a dit".

"Comment croire sans d'abord l'entendre?" "Et comment entendre sans prédicateur". Paul insiste à plusieurs reprises dans les épîtres sur son rôle de prédicateur qui prend ainsi plus d'importance que celui de Jésus lui-même. C'est au prédicateur d'apporter la Bonne Nouvelle (et on a vu succinctement que plusieurs d'entre eux se font concurrence). Le rôle du Jésus historique se trouve ici comme ailleurs ainsi réduit à peu de choses.

Dans le chapitre sur la charité (12-14) Paul déclare : "Bénissez ceux qui vous persécutent".

Dans le chapitre suivant sur la soumission aux pouvoirs civils il dit : "Rendez à chacun ce qui lui est dû" (13-7) Pourquoi Paul ne cite t-il jamais en pareille circonstance les phrases prononcées par Jésus lui-même (Le sermont sur la Montagne par exemple et Il faut rendre à César ce qui est à César...). Faut-il croire que Paul ignorait les phrases qui sont toujours considérées de nos jours comme les plus importantes que l'on doit à Jésus. Les seules phrases sur l'authenticité desquelles s'accordent tous les spécialistes. Comment pouvait-il prétendre transmettre le message de Jésus s'il en ignorait les passages les plus novateurs susceptibles d'emporter l'adhésion de tous.

7.3 Les Epitres aux Corinthiens

7.3.1 La première épître aux Corinthiens

- Dans cette épître Paul demande aux membres de la communauté d'éviter les disputes et les clans en particulier entre ceux qui préfèrent écouter son message à lui et ceux qui se reconnaissent plutôt dans la prédication d'Appolos (3-4). On retrouve ici le personnage d'Apollon dont le discours semble différer légèrement de celui de Paul tout en restant compatible avec celui-ci. Sans doute Apollon enseigne t-il comme Paul un message à propos du Christ mais il ne semble pas s'agir cette fois non plus de Jésus de Nazareth puisque comme nous l'avons vu il est peu probable qu' Apollon qui vient d'Alexandrie ait connu celui-ci. Pas plus que pour Paul cela ne semble poser un problème puisque les deux ont été commissionnés par Dieu (3-5). Aucune allusion donc à une autorité de fait qui proviendrait par exemple d'un contact direct avec le groupe des douze de Jérusalem qui a reçu expressément cette autorité de Jésus lui-même. Plus loin dans le passage intitulé "Diversité et unité des charismes" Paul explique le grand nombre de discours et de comportements possibles (sagesse, foi, dons de guérisons, miracles...) qui sont tous inspirés par l'Esprit. Nul mention d'un quelconque pouvoir transmis par un Jésus historique.
- Les citations faites par Paul au sujet de l'eucharistie ne nous apprennent rien de particulier sur ce dernier repas de Jésus. Aucun détail historique particulier ne vient agrémenter la citation rituelle ; Paul paraît citer directement des textes dont le contenu est figé.
- "Les princes de ce monde...n'auraient pas crucifié le Seigneur de la Gloire" (2-8): Pour Earl Doherty cette phrase montre que la crucifixion est un événement qui s'est produit dans le monde "sur-naturel" des esprits et des démons" et non pas dans celui où nous vivons.
- Dans le passage relatif à la résurrection (15) Paul nous rappelle que le Christ est mort "pour nos péchés selon les écritures" qu'il est ressuscité le troisième jour selon les écritures". Encore une fois Paul prêche un Christ intemporel et qui vit d'abord dans et par les écritures. Plus loin Paul parle des apparitions du Christ à Céphas (Pierre) puis aux douze puis à cinq cent frères et enfin à lui-même : Cette expérience commune à un si grand nombre semble être de nature purement spirituelle et pourrait bien représenter les débuts mystiques d'une nouvelle relation avec la divinité et donc aussi d'une nouvelle religion. Il n'est nullement question d'une expérience se rapportant à un phénomène réel et temporel.
- La résurrection des morts semble être une pierre d'achoppement pour beaucoup de croyants ,aussi Paul insiste t-il sur le fait que le fondement de la nouvelle foi réside dans la croyance à la résurrection du Christ. Aucune allusion ici aux nombreux témoins de cet événement "historique". On pourrait penser que le problème central concerne plutôt l'interprétation de l'événement que l'événement lui-même...
- Dans le chapitre concernant le mode de la résurrection Paul explique celle-ci grâce au concept de corps spirituel qu'il oppose au corps psychique. Pourtant lorsque Jésus est apparu aux apôtres et a mangé devant eux et s'est laissé touché par l'un d'eux ce n'était bien sûr pas son corps spirituel qui était alors concerné. On retrouve ici les ambiguïtés logiques du concept de résurrection (résurrection dans la chair ou résurrection spirituelle ?)

7.3.2 La deuxième épître aux Corinthiens

- "C'est Dieu ... qui a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit" (1-22).
- "Notre capacité vient de Dieu qui nous a rendu capable d'être ministres d'une nouvelle alliance" (3-6).

Comme le remarque E.Doherty l'accumulation de telles phrases dans les épîtres montre que l'origine du mouvement pourrait davantage se rattacher à une sorte de foi mystique plutôt qu'à un fondateur en la personne de Jésus. C'est bien l'esprit saint qui est le moteur initial ayant mis le mouvement en marche.

- Le Christ est l'image de Dieu (4-4).

- "Nous sommes donc en ambassade pour le Christ. C'est comme si Dieu exhortait par nous".

Le Christ est l'intermédiaire entre Dieu et les hommes. C'est en tous cas le rôle que les philosophies mystiques attribuent au fils. Ce besoin d'un intermédiaire entre Dieu et les hommes est dans l'air du temps comme en témoigne le succès des nombreuses religions à mystères.

E.Doherty défend la thèse de la révélation de Dieu à travers un Christ spirituel pour expliquer le manque total de références au Jésus de l'Histoire. C'est dans le cœur des apôtres nous explique-t-il que cette foi se développe progressivement.

7.4 L'épître aux Galates

Dans cette épître Paul revient sur les autres évangiles qui semblent concurrencer le sien :

- "Je m'étonne que si vite vous abandonniez Celui qui vous a appelé par la grâce du Christ, pour passer à un évangile différent..." (1-6).

- "si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que nous avons prêché ,qu'il soit anathème!" (1-9).

L'existence d'évangiles différents est en contradiction avec les thèses rationalistes et chrétiennes d'un Jésus fondateur du mouvement et qui est apparu ressuscité devant de nombreux témoins. Comment en effet expliquer que l'enseignement de celui-ci ait pu si peu de temps après sa mort et tel qu'il a été transmis aux douze apôtres faire l'objet d'autant de versions différentes au point d'être considérées pour certaines comme anathèmes par Paul. Pour parler "d'autres évangiles" il faut considérer que les divergences portent sur des questions de fond et non pas seulement sur quelques détails ou faits mineurs comme on pourrait le comprendre s'il s'agissait simplement de souvenirs différents concernant la vie publique et le ministère de Jésus.

Paul nous explique également dans cette épître que c'est Dieu qui a révélé en lui son Fils. (1-15) (Moins spectaculaire que le récit des Actes concernant la vision sur le chemin de Damas cette explication fait écho un peu plus bas à une autre phrase dans laquelle Paul compare " sa révélation intérieure" qui constitue le point de départ de sa mission d'évangélisation des Pâ ens avec celle de Pierre qui s'est vu confié la mission d'évangélisation des Juifs:

- "car Celui qui avait agi en Pierre pour faire de lui un apôtre des circoncis, avait pareillement agi en moi en faveur des pâ ens". Paul nous explique ici que chez lui comme chez Pierre il s'est agi d'une expérience spirituelle intérieure alors que dans le cas de Pierre la situation est toute différente puisque celui ci a reçu sa mission de Jésus lui même dont il a été l'un des principaux disciples et qu'il a suivi pendant tout son ministère.

- Dans le chapitre intitulé "Preuve par les faits" et dont l'objet est d'explicitier aux Galates le point de départ de l'évangile annoncé par Paul et par Pierre il n'est jamais question d'un "fait" se rapportant au ministère de Jésus ou à Jésus lui-même mais seulement d'inspirations divines et de révélations intérieures : Paul parle d'une "révélation de Jésus Christ" produite par Dieu lui même.

7.5 Les Epîtres de captivité

On désigne sous ce terme les épîtres aux Ephésiens, aux Colossiens, aux Philippiens et à Philémon.

Dans l'Épître aux Ephésiens Paul nous dit qu'il est "ministre des mystères du Christ " et il précise que c'est Dieu qui lui a accordé par "révélation" la connaissance du mystère (3-3).Il ajoute : " Ce mystère n'avait pas été communiqué aux hommes des temps passés comme il vient d'être révélé maintenant à ses saints apôtres et prophètes".(3-5).

A aucun moment il n'est question d'une connaissance directe de Jésus Christ de la part de certains apôtres. Paul nous dit qu'il est allé voir Céphas (Pierre) et qu'il est resté une quinzaine de jours avec lui. On pourrait penser que ce dernier lui aurait alors transmis une grande partie des propos de Jésus sinon l'intégralité de son enseignement, qu'il lui aurait fait part d'innombrables détails à propos du ministère de celui-ci; mais sur tous ces sujets Paul garde un silence incompréhensible. Il n'est question que de "mystère" et de "révélation spirituelle" termes qui ne prennent toute leur signification que dans l'hypothèse d'un Jésus mythique.

Dans l'Épître aux Philippiens Paul mentionne son souhait de communier avec les souffrances du Christ.(3-10).Comme Earl Doherty le souligne justement ce besoin de communion devrait légitimement s'accompagner d'un besoin de se rendre sur tous les lieux importants qui ont marqué la vie terrestre de Jésus: Nazareth (Le Mont

des Oliviers, le jardin de Gethsémani, le Golgotha ...). Ni Paul ni les chrétiens du premier siècle qui sont ses contemporains n'ont jamais exprimé de tels souhaits pourtant compréhensibles. Quant on sait les millions de pèlerins qui se rendent chaque année sur les lieux saints (chrétiens, juifs, musulmans) on ne peut être que troublé par une telle indifférence de la part des premiers fidèles. L'explication traditionnelle qui veut que Paul et ses compagnons ne portaient aucun intérêt dans la vie terrestre de Jésus ne tient pas; car dans pareille situation les réactions humaines ont toujours été similaires les unes aux autres. Par contre si Jésus n'est que pur esprit, si aucun personnage historique n'a jamais foulé le sol de la Palestine alors tout est beaucoup plus simple et cohérent.

7.6 Les Epîtres aux Thessaloniens

Dans la première épître figure la phrase suivante : "Ces gens là (les juifs) ont mis à mort Jésus le Seigneur et les prophètes". (2-15) Il est curieux de voir ici mentionné sur un même plan la mise à mort de Jésus qui est supposée être un événement historique récent et celles des prophètes qui est au plus symbolique. Se pourrait-il que dans les deux cas la mort en question soit comprise dans un sens littéraire ?

Plus loin Paul affirme : "Puisque nous croyons que Jésus est mort et ressuscité..." (4-14). Comment justifier ici l'emploi du mot croire en lieu et place du mot savoir. La mort et la résurrection de Jésus ne constituent -ils pas des faits établis devant de nombreux témoins ?

Dans le même passage on trouve également :

"Nous, les vivants, nous qui serons encore là pour l'Avènement du Seigneur". Cet avènement constitue bien un événement attendu comme imminent et qui doit concerner la génération actuelle (cf. évangiles).

7.7 Les Epîtres Pastorales

Sous ce vocable sont regroupées Les deux épîtres à Timothée et celle adressée à Tite. C'est dans la première épître adressée à Timothée que l'on trouve l'unique référence à Ponce Pilate extérieure aux Evangiles. Cette référence est néanmoins douteuse pour deux raisons:

- Les spécialistes s'accordent pour penser que Paul n'est vraisemblablement pas l'auteur de cette épître .
- La date de composition est inconnue mais pourrait bien se situer vers la fin du 1^{er} siècle.

En conséquence de quoi la citation de Ponce Pilate pourrait dater d'une époque postérieure aux premiers évangiles en circulation. Certains auteurs pensent également que cette citation est une interpolation.

7.8 L'Epître aux Hébreux

E.Doherty cite le passage en 12-15 qui raconte comment Esaü pour un seul mets livra son droit d'aînesse et fût rejeté par la suite. L'intérêt de ce passage réside dans l'absence de référence à Judas qui plus qu'Esaü symbolise la trahison et fût aussi rejeté. L'abondance de citations en provenance de l'Ancien Testament dans les Epîtres remplit l'espace vide laissé par l'absence totale de référence aux événements concernant Jésus et aux personnes qui l'ont accompagné.

7.9 Les Epîtres catholiques

Ce terme regroupe les épîtres de Jacques le frère de Jésus, les deux épîtres de Pierre, les trois épîtres de Jean et l'épître de Jude.

Comme les épîtres précédentes celles-ci sont "pleines" de silences à propos de Jésus et de son ministère. Qu'il s'agisse de Jacques son frère ou de Pierre et Jean ses plus proches disciples aucun souvenir ni témoignage ne nous est transmis qui viendrait compléter ou préciser les récits évangéliques;

On trouve dans la deuxième épître de Pierre un rappel de la scène de la Transfiguration (Le témoignage apostolique 2 Pierre 12). La reprise mot pour mot du passage des évangiles laisse penser qu'il peut s'agir d'une interpolation postérieure à la rédaction des évangiles ou plus simplement d'une reprise de la même source qui a donné naissance à ce passage des évangiles. Pas de détail supplémentaire ni d'éclairage nouveau donc de la scène en question.

Les trois épîtres de Jean ne nous apprennent rien de plus mais font référence pour les deux premières à une "hérésie" bien surprenante qui consiste pour certains "faux docteurs" à nier la venue du Christ dans la chair: 1Jean 4-2 et 2Jean 7.

Il est invraisemblable en effet que si peu de temps après la mort de Jésus qui fût connu dans toute la Palestine et entouré dans ses moindres déplacements par une foule immense que l'on puisse ainsi nier son existence. On peut penser que ces affirmations se contentent de nier que Jésus (personnage connu de tous) et le Christ sont une seule

L'ENIGME JESUS

et même personne mais rien dans la formulation de la proposition ni aucun autre indice dans toute la littérature épistolaire ne nous laisse envisager cette hypothèse. A aucun moment en effet n'est soulevée la question pourtant la plus pertinente à nos yeux consistant à savoir si Jésus qui a vécu en Palestine et a été crucifié sous Ponce Pilate est bel et bien le Christ , le Messie tant attendu. Le débat qui semble s'instaurer entre les auteurs des épîtres et les "faux docteurs" porte simplement sur une hypothétique "venue dans la chair" du Christ sans une quelconque référence à des événements historiques pourtant connus de tous. Il s'agit donc bien dès cette époque de débattre d'une question purement théologique sans qu'il soit jamais question d'Histoire.

8 LES APOCRYPHES

8.1 Introduction

Sans vouloir analyser dans le détail les nombreux évangiles et actes apocryphes il convient de rappeler que ceux-ci sont datés entre le 2^{ème} et le 7^{ème} siècle ce qui leur enlève presque toute crédibilité quant au problème qui nous occupe. Bien sur tous ces écrits fourmillent de détails supplémentaires sur la vie de Jésus et viennent compléter à merveille les trous laissés par les textes canoniques. Mais justement dans le cas présent l'abondance de suppléments enlève encore un peu plus de crédibilité à l'histoire globale. On est pas étonné dans ces conditions du rejet dont ont été victimes ces textes de la part des pères de l'église tant les contradictions avec les textes du canon sont nombreuses. Mais ce que montrent avant tout ces textes c'est une certaine continuité dans le processus de création du mythe de telle sorte que ce fût à n'en pas douter une raison majeure pour les écarter. On s'attachera dans ce qui suit à un résumé succinct des principaux évangiles apocryphes.

8.2 Le Protévangile de Jacques

Dans cet évangile qui demeure un des apocryphes les plus connus l'auteur nous retrace la naissance de Marie dont la mère se prénomme Anna et le père Jérémie. Comme à maintes reprises dans la bible on a affaire à un couple qui ne peut pas avoir d'enfant et qui va néanmoins mettre au monde un fille grâce à l'intervention divine. Celle-ci sera une " vierge du temple" et à seize ans sera confiée à Joseph (choisi parmi plusieurs prétendants grâce à un "signe"). Puis on retrouve la compilation des évangiles synoptiques avec la visite de l'archange Gabriel, le recensement de l'empereur Auguste, le massacre des innocents ordonné par Hérode et la naissance de Jésus à Bethléem entouré des rois mages ,d'une sage-femme et de Salomé .Ces deux personnages inconnus des synoptiques ont pour but de témoigner de l'accouchement de Marie qui est encore vierge.

En conclusion cet évangile renforce comme nous l'avons déjà souligné le caractère mythique de l'histoire de la nativité sans apporter de détails qui pourraient cautionner une interprétation rationaliste .

8.3 L'Evangile de Pierre

Cet évangile qui daterait du deuxième siècle après J.C. ne fait que reprendre les récits des synoptiques relatifs à la Passion sans apporter là non plus de renseignement supplémentaire sur les circonstances ou sur les personnages des évangiles.

8.4 L'Evangile de Thomas

Cet évangile découvert à Nag-Hamadi en Egypte en 1945 se compose de citations de Jésus. On retrouve beaucoup de passages identiques aux Synoptiques (paraboles, sermons, béatitudes ...).C'est un peu une compilation de l'enseignement de Jésus. Lui non plus ne nous apprend rien de plus sur la vie de Jésus. Il se pourrait que cet évangile soit un des documents les plus anciens et contemporain du fameux document Q mais toute datation demeure comme pour les synoptiques hasardeuse.

8.5 Les Evangiles de l'Enfance

Ces évangiles ont pour but de nous renseigner sur la période de l'enfance et de la jeunesse de Jésus entre la Nativité et le Baptême du Jourdain. Le discours mythique touche ici à son apogée et les nombreux détails rapportés n'ont de toute évidence aucune valeur historique. Les prodiges de l'enfant Jésus commencent avec l'affirmation de sa véritable identité et de sa mission dès le berceau. Puis les prodiges succèdent aux prodiges:

- Guérisons miraculeuses de la part de Marie ou de Jésus
- Nombreux exorcismes de démons
- Intelligence précoce et "extraordinaire" de Jésus qui n'a nul besoin d'apprendre puisqu'il se montre plus savant que son maître.
- Le chapitre XXI contient une description sommaire des connaissances de Jésus en Astronomie et en Physique. Le moins que l'on puisse dire est que celles-ci quoiqu'apparemment nombreuses correspondent dans la description qui en est faite à celles de son époque et non à celles que devrait posséder le "créateur de toutes choses".

8.6 Les Epîtres apocryphes des premiers pères de l'église (pères apostoliques)

Parmi ces épîtres on citera les plus connues : L'épître de Barnabé, le Didache, le Pasteur d'Herma , les deux lettres de Clément de Rome, la lettre de Polycarp, les épîtres d'Ignace.

Tous ces personnages ont en commun d'avoir vécu vers la fin du 1^{er} siècle et le début du second. Leurs écrits sont considérés comme les témoignages chrétiens les plus anciens qui nous soient parvenus juste après les épîtres canoniques. Censés être postérieurs aux premiers évangiles (qui dateraient eux de 60 après J.C.) toutes ces lettres à l'exception de celles d'Ignace (cf. ci-dessous) partagent avec celles du canon (examinées plus haut) les points communs suivants:

- Il y est presque toujours question d'un Jésus Christ spirituel .
- Aucune allusion ne se rapporte à la vie "historique" de Jésus de Nazareth.
- Aucun détail des évangiles n'y est jamais mentionné (Ni les lieux saints ,ni Ponce Pilate, ni aucun des nombreux miracles accomplis par Jésus pendant son ministère.)

Ces textes écrits pour les premières communautés chrétiennes donnent toutes la même impression que celle que nous avons trouvée dans les épîtres Pauliniennes et les autres. Il y est presque exclusivement question de la foi dans un Christ spirituel, le fils du Père venu racheter les péchés des hommes; Aucune personne physique ayant vécu peu de temps auparavant n'est jamais associée à cet être spirituel qui évolue dans un autre monde que le monde terrestre. On ne peut qu'être d'accord avec E. Doherty pour dire que ce silence qui va se prolonger jusqu'au 2^{ème} siècle est tout simplement incompréhensible et constitue en soi un argument de taille en faveur du paradigme mythique.

Pourtant à la différence des épîtres canoniques on commence à voir apparaître ici et là certaines allusions éphémères en liaison avec des éléments appartenant aux évangiles.

- Dans l'Epître de Barnabé il est question de "miracles" sans autre précision et du Christ venu dans la chair.
- Les Epîtres d'Ignace possèdent également quelques éléments nouveaux. On trouve par exemple dans l'épître aux habitants de Smyrne les premières références à la naissance virginale et à Ponce Pilate .Dans l'épître aux habitants de Philadelphie on trouve également une brève allusion à un "évangile". Ignace est ainsi le premier auteur chrétien à mentionner quelques éléments éparses des évangiles mais en passant toutefois sous silence l'essentiel de l'histoire.

Tout se passe donc comme si après un silence de plus de cinquante ans (entre la première épître Paulinienne et les lettres d'Ignace) on assistait à un timide début de transcription des premiers éléments d'un récit ou d'une tradition orale qui allait progressivement devenir les Evangiles tels que nous les connaissons. Peut-être les premiers récits de Marc ou de la communauté à l'origine du document Q commencent ils à circuler à cette époque ou bien sont ils en train d'être élaborés?

9 LES ECRITS DES PERES APOLOGISTES DU 2^{ème} Siècle

On désigne par Pères apologistes les pères de l'Eglise qui à partir du 2^{ème} siècle vont porter témoignage de leur foi devant les païens et les empereurs de cette époque. Ils vont sans cesse débattre de toutes sortes de questions relatives à la foi chrétienne et notamment des "hérésies". Les plus connus d'entre eux sont :

- Justin Martyr (milieu du 2^{ème} siècle)
- Clément d'Alexandrie (fin du 2^{ème} siècle)
- Théophile d'Antioche (milieu du 2^{ème} siècle)
- Tertullien (fin du 2^{ème} siècle)
- Minucius Félix (milieu du 2^{ème} siècle)
- Tatien (milieu du 2^{ème} siècle)
- Athenagoras d'Athènes

Tous ces apologistes vont s'efforcer de réfuter les nombreuses calomnies dont le christianisme fait alors l'objet et de montrer que celui-ci est une philosophie qui peut rivaliser d'égal à égal avec la philosophie grecque. En fait les apologistes vont procéder en quelque sorte au mariage entre la philosophie grecque néo platonicienne et le judaïsme revu et complété par le christianisme. Les concepts de "verbe" ou "logos" vont s'associer à celui de fils de Dieu. Il est surprenant de voir comment les Pères utilisent abondamment ces concepts abstraits pour convaincre les païens en lieu et place de témoignages historiques remontant au personnage fondateur du Christianisme c'est à dire à Jésus de Nazareth. Hormis Justin les autres Pères du milieu du 2^{ème} siècle dont il est question ici n'utilisent jamais de référence à Jésus de Nazareth dans leurs Apologies. L'interprétation chrétienne classique veut que le phénomène historique associé à Jésus soit quelque peu masqué pour ne pas choquer les païens plus enclin à entendre un discours philosophique général qu'une histoire invraisemblable. Il faut attendre la fin du 2^{ème} siècle avec Tertullien et Clément d'Alexandrie pour voir Jésus placé au centre de l'apologie. En fait selon l'interprétation mythique l'histoire en question qui s'élabore tout doucement au fil du temps commence seulement à être acceptée comme mythe fondateur par certains Pères tout en restant à l'écart du corps de doctrine principal, un peu comme une illustration que l'on ajoute à un texte pour mieux éclairer celui-ci et qui joue au demeurant un rôle secondaire. Les philosophies grecques étaient d'ailleurs elles mêmes accompagnées de mythes populaires avec leur lot de personnages extraordinaires et de surnaturel. On peut comprendre que la nouvelle philosophie chrétienne naissante qui comme on l'a dit plus haut représente une symbiose entre un certain platonisme et la tradition judaïque ait peu à peu intégré le mythe issu des évangiles. L'intégration du courant paulinien d'inspiration apocalyptique viendra compléter le tout pour donner naissance à la religion chrétienne telle que nous la connaissons aujourd'hui.

9.1 Justin

Justin est né en Palestine et se convertit au christianisme sans doute à Ephèse. C'était auparavant un platonicien. Il est décapité en 165 à Rome après un procès de martyre. Il est le premier à avoir révélé le contenu des réunions secrètes que les premiers chrétiens tenaient entre eux et qui faisaient scandales car l'on s'imaginait alors qu'elles comportaient des rites répréhensibles (obscénités et meurtres d'enfants).

Les œuvres de Justin sont : Le Dialogue avec le Juif Triphon et les deux Apologies (destinées aux empereurs Antonin et Marc Aurèle). Justin essaie de concilier philosophie platonicienne et christianisme en montrant que Jésus est le "Logos" incarné.

Justin est le premier auteur à citer explicitement des extraits des évangiles qu'il appelle La Mémoire des Apôtres. On peut donc raisonnablement penser que l'élaboration de ces documents est antérieure sans qu'il soit possible de prouver leur degré de complétude vers cette époque.

9.2 Tatien

Tatien est l'élève de Justin. Il est célèbre pour avoir rédigé une œuvre : Le Diatessaron qui représente une sorte de compilation globale des quatre évangiles. Pourtant dans son Apologie aux Grecs Tatien n'utilise aucune référence à Jésus lorsqu'il s'agit de convaincre ses interlocuteurs. Il n'y est question que de Dieu et du "Verbe". Il confesse même dans cette Apologie (chap. 21) que le Christianisme comporte également son propre mythe semblable aux mythes grecs ce qui pourrait constituer un argument de nature à rassurer les païens sceptiques devant cette nouvelle philosophie. (Pour plus de détails voir E.Doherty : Second Century Apologists). On trouve ainsi les deux facettes du christianisme : Le mythe des Évangiles et la philosophie issue du Judaïsme qui sont encore séparés et qui sont traités sur des plans différents. L'histoire racontée dans les Évangiles ne sera complètement assimilée qu'avec les Apologistes de la fin du deuxième siècle : Tertullien et Clément d'Alexandrie.

9.3 Théophile d'Antioche

Theophile est Evêque d'Antioche vers 168 après J.C. Sa principale œuvre s'intitule : A Autolycus.

Comme les autres apologistes Théophile ne mentionne jamais le fondateur historique du christianisme et ne nomme jamais Jésus Christ. Les évangiles sont mentionnés non comme l'Histoire vécue de Jésus mais comme les paroles inspirées de Dieu. Lorsqu' Autolycus lui demande une preuve de résurrection Théophile ne mentionne même pas celle de Jésus.

L'accent est mis sur le Dieu d'Israël , les prophètes et le "verbe" incarné.

9.4 Athénagoras d'Athènes

L'œuvre d'Athénagoras est une apologie intitulée "Une Plaie pour les chrétiens" et destinée à l'Empereur Marc Aurèle.

Il y est question une fois de plus du Logos et du fils de Dieu mais pas de son incarnation en la personne de Jésus de Nazareth. Jésus Christ n'est d'ailleurs jamais mentionné. Il parle de philosophie platonicienne et des mythes grecs mais pas de la vie terrestre de celui qui est au centre de la religion naissante. Quelques maximes chrétiennes semblables à celles du Sermon sur la Montagne sont citées mais sans référence aucune à leur auteur présumé.

9.5 Minucius Félix

L'œuvre de Minucius Félix est un traité appelé "Octave" rédigé en Latin et datant probablement du milieu du deuxième siècle. Il y est question de la résurrection des morts mais pas une seule fois de celle de Jésus qui n'est d'ailleurs jamais mentionné dans toute l'œuvre. Le plus surprenant est que l'auteur se moque de ces mythes païens où des hommes meurent et deviennent des dieux qui engendrent à leur tour d'autres dieux. Il se moque également des soi-disant dieux qui accomplissent des miracles.

Minucius Félix est un des rares apologistes (avec Justin) qui essaie de réfuter les accusations infamantes dont les premiers chrétiens sont l'objet . Ceux-ci sont en effet accusés de pratiquer par exemple des sacrifices d'enfants au cours de réunions secrètes. Parmi ces accusations figure celle de vénérer un homme mort sur une croix.

Minucius Félix dément alors en bloc toutes ces accusations sans jamais essayer d'expliquer que cette dernière constitue pourtant le cœur même de la nouvelle foi.

9.6 Irénée, Clément d'Alexandrie et Tertullien

Les trois derniers pères apologistes et certainement les plus importants de cette époque partagent avec les autres pères le goût pour la philosophie grecque (ils vivent tous dans un monde imprégné de culture hellénistique) et vont donc continuer dans la ligne du mariage de cette philosophie avec la théologie chrétienne naissante.

A la différence des autres pères ils semblent avoir complètement intégré le récit des évangiles qui devient de ce fait le "canon" des écritures chrétiennes. On peut dire qu'avec eux commence la période "classique" du dogme. Irénée, évêque de Lyon qui a connu Polycarpe fait explicitement référence à l'évangile selon Saint Jean mais n'est pas très bavard sur son contenu. S'il est vrai que les évangiles semblent être définitivement admis vers la fin du deuxième siècle leur contenu pourtant si riche (vie de Jésus, miracles, paraboles ...) est rarement commenté.

Dans son combat contre les hérésies (Gnosticisme et Docétisme) Irénée ne s'appuie jamais sur ces récits pourtant si fondamentaux. Il est cependant à l'origine de la constitution du "canon" biblique.

Clément d'Alexandrie ainsi appelé parce qu'il passa une grande partie de sa vie dans cette ville part en lutte contre le paganisme et fait l'apologie d'un christianisme synthèse de la philosophie grecque et des traditions religieuses de son époque (Judäische) mais sans références directes à Jésus de Nazareth. Le Christ est pour lui "La Raison incarnée". Le Christianisme est ici dépeint comme une nouvelle philosophie. La vie et les enseignements du fondateur de cette nouvelle religion sont complètement passés sous silence. Cette attitude commune à la plupart des premiers Pères de l'Eglise est tout simplement incompréhensible selon les points de vue chrétien et rationaliste.

Indépendamment des textes évangéliques Tertullien dans son Apologie prétend que Tibère a pris la défense de Jésus devant le Sénat romain ce qui aux yeux de certains historiens constituerait une confirmation indépendante de l'existence de Jésus. Cependant l'authenticité du texte est discutable dans la mesure où aucun commentateur contemporain ne cite ce passage et également à cause du fait bien connu celui là de l'intolérance de cet empereur envers les cultes étrangers. Il est extrêmement improbable en effet qu'un empereur romain quel qu'il soit ait d'ailleurs pu prendre la défense d'un personnage qu'il ne pouvait connaître que par des témoignages chrétiens indirects.

10 LES TEXTES NON CHRETIENS

10.1 Introduction

Il existe quelques rares textes non chrétiens faisant référence à Jésus. Loin de constituer une preuve objective de l'existence du fondateur du christianisme ces textes accentuent à leur manière le caractère énigmatique du problème posé. En effet les trop brèves allusions à Jésus ne cadrent absolument pas avec la popularité étonnante de celui-ci telle que nous la dépeignent les évangiles. Un homme connu dans toute la Palestine qui prêche et accomplit des miracles devant des multitudes ne peut avoir laissé les commentateurs de l'époque indifférents. Hors tel semble bien être le cas même en tenant compte des textes dont il sera question plus loin. Tous les événements miraculeux ou surnaturels qui jalonnent le passage de Jésus sur Terre n'ont semble-t-il laissé aucune trace dans les écrits du moment et ce malgré le fait que l'époque recelait de nombreux chroniqueurs qui ont par ailleurs tant écrit sur les moindres faits ou événements de Palestine.

Inutile de dire que cette situation constitue un argument fort à l'encontre du paradigme chrétien qui ne peut sans entrer en contradiction avec les évangiles minimiser l'impact de Jésus sur ses contemporains.

Pour le paradigme rationaliste en revanche il ne s'agit pas d'un écueil incontournable puisque selon les défenseurs de cette thèse Jésus a pu exister sans être trop remarqué par ses contemporains. Les évangiles ayant simplement embelli un fond historique réel et construit ainsi une véritable légende dans l'acceptation courante du terme. Pour ceux qui parmi les rationalistes défendent cette position il faut alors renoncer au trois quart du texte des évangiles et proposer une grille de lecture minimaliste (C'est par exemple la position des membres du "Jesus Seminar"). Ceci ne constitue pas la position d'une majorité de rationalistes qui se contentent comme on l'a vu de ré-interpréter les événements surnaturels dans un cadre historique épuré de toute violation des lois naturelles.

L'hypothèse minimaliste est bien sur la seule dans ce cas à pouvoir être conciliée avec la quasi inexistence de témoignages historiques concernant l'existence de Jésus. Cette version rationaliste est cependant assez proche du paradigme mythique et perd de ce fait beaucoup de son intérêt puisqu'elle revient à admettre peu ou prou que Jésus a effectivement existé mais qu'on ne peut rien savoir de sa vie puisque celle-ci est passée inaperçue de ses contemporains.

Les rares textes qui font mention de Jésus ne sont pas à proprement parlé des témoignages puisqu'ils ont tous été écrits plusieurs dizaines d'années après les événements. On étudiera dans l'ordre d'importance les récits de : Pline le Jeune, Suétone, Bara Sérapion, Tacite et Flavius Josèphe. Seuls les deux derniers mentionnent explicitement le nom de Jésus en relation avec des événements des évangiles (la condamnation par Pilate).

Deux autres textes de Phlégon et Thallus sont souvent cités comme preuve indépendante de l'existence de l'obscurité qui accompagna la crucifixion, et donc d'une certaine manière de la véracité du récit des évangiles; on les étudiera en dernier.

10.2 Pline Le Jeune

Pline le Jeune qui fut gouverneur de Bythinie a écrit une lettre à l'empereur Trajan vers 106 après J.C. dans laquelle il parle des chrétiens et de leur vénération du Christ. Il mentionne que les chrétiens se réunissent à la tombée de la nuit pour prier et qu'ils sont inoffensifs. Néanmoins il demande à l'empereur quelle attitude il doit prendre envers ce nouveau groupe religieux.

Tout ce que cette lettre nous apprend c'est qu'il existait effectivement des hommes se réclamant de la croyance dans le Christ comme Dieu. Aucun rapprochement n'est mentionné entre ce "Christ" et Jésus condamné à mort par un procureur romain. En conséquence de quoi on comprend mal que ce document soit si souvent cité comme "preuve" non chrétienne de l'existence de Jésus. Beaucoup de spécialistes considèrent que Pline ne détenait que des informations de seconde main sur les chrétiens et leur croyance.

10.3 Suétone

L'auteur romain a écrit une vie des douze Césars et dans l'une d'elles (Vie de Claude) écrite probablement vers 120 après J.C. il rapporte la phrase suivante : " Claude expulsa les juifs de Rome qui causaient des troubles permanents à l'instigation de Chrestus".

Le nom de Chrestus serait une référence au Christ (le nom est déformé car le vrai nom devrait être Christus). En fait ce nom peut très bien désigner une autre personne directement responsable des agitations dans Rome, le nom de Chrestus semblant être assez courant à l'époque. Il est peu vraisemblable en effet que l'auteur ait voulu affirmer que Jésus Christ était présent à Rome en 44 (époque où Claude expulsa les juifs de Rome). S'il s'agit malgré tout d'une référence indirecte au Christ celle-ci ne nous apporte aucun éclaircissement quant à l'existence

effective d'une personne historique qui aurait fondé le mouvement. En aucun cas ce document comme le précédent ne constitue une confirmation indépendante de l'existence de Jésus. Suétone peut très bien en effet se contenter de citer le nom du responsable du mouvement tel que celui-ci est rapporté par les premiers chrétiens. Il ne faut pas oublier en effet que l'auteur écrit au début du deuxième siècle c'est à dire à un moment où l'influence des premiers chrétiens commence à prendre de l'importance.

10.4 Lettre de Mara Bar Serapion

Ce document si souvent cité comme un témoignage de l'historicité de Jésus Christ est une lettre écrite par Mara Bar Serapion alors en prison à son fils à qui il demande de rechercher les voies de la sagesse.

"Quel avantage les athéniens tirèrent-ils en mettant à mort Socrate ? La famine et la peste vinrent sur eux comme jugement pour leur crime. Quel avantage les hommes de Samos tirèrent-ils en brûlant Pythagore ? En un instant, leur pays fut recouvert par le sable. Quel avantage les Juifs gagnèrent-ils en exécutant leur Roi sage ? Leur nation fut abolie peu de temps après cet événement. Dieu vengea justement ces trois hommes : les Athéniens moururent de faim; les Samiens furent engloutis par la mer; et les Juifs, ruinés et arrachés de leur pays, vivent dans la complète dispersion. Mais Socrate ne mourut pas pour toujours; il survécut dans les enseignements de Platon; Pythagore ne mourut pas pour toujours, il survécut dans la statue d'Héra. Le Roi sage ne mourut pas non plus à toujours, il vit dans les enseignements qu'il a donné".

Cette lettre appelle les commentaires suivants:

- Jésus n'est pas explicitement nommé dans le texte.
- Le "Roi sage" peut très bien se référer à un roi juif ayant vécu à la même époque que Pythagore ou Socrate (6^{ème} ou 5^{ème} siècle avant J.C.)
- Le sort réservé aux Juifs fait penser à la déportation qui a suivi la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor (exil et dispersion des juifs). Un roi Juif du nom d'Amon fût effectivement assassiné environ cinquante ans avant cet événement.
- Pythagore n'a pas été brûlé par les siens mais est parti vivre à Crotona en Italie du Sud.
- Aucune famine ni peste recensée n'est venue s'abattre sur Athènes après la mort de Socrate.

En conclusion il semble que cette lettre au contenu si peu historique (en ce qui concerne notamment les personnages de Socrate et Pythagore) ne nous apporte aucun renseignement concernant ce roi des juifs qui pourrait être Jésus ?

Le document serait légèrement postérieur à 73 après J.C. d'après certains spécialistes (F.F.Bruce : "The New testament Documents") soit près de quarante ans au minimum après les événements qui nous préoccupent.

Le caractère trop vague du texte ainsi que sa date de rédaction un peu tardive contribuent à ne pas retenir ce document comme une preuve sérieuse de l'historicité de Jésus.

10.5 Cornélius Tacitus (Tacite)

Historien romain et gouverneur en Asie Tacite rapporte les propos suivants dans ses Annales:

"Quelque fût le soulagement apporté par un homme, ou les bontés qu'un prince puisse apporter, ou les sacrifices d'expiation que l'on pourrait présenter aux dieux, rien n'aurait soulagé Néron de l'infamie des rumeurs qui circulaient selon lesquelles il aurait lui-même ordonné cette conflagration, c'est-à-dire, l'incendie de Rome. C'est pourquoi, pour faire cesser ces rumeurs, il accusa les chrétiens qui étaient hâs pour leur énormité, les chargea de cette culpabilité, et les punit par toutes sortes de tortures affreuses. Christus, qui était le nom de leur fondateur, fut mis à mort par Ponce Pilate, procureur de Judée sous le règne de Tibère : mais la superstition pernicieuse qui fut réprimée pour un temps éclata de nouveau, pas seulement en Judée où le méfait tenait ses origines, mais aussi dans la cité de Rome."

Ce document constitue avec le Testimonium Flavianum la preuve historique la plus souvent citée car émanant d'un historien romain non chrétien qui cite précisément la condamnation de Jésus par Pilate sous le règne de Tibère.

Ce texte écrit vers 117 après J.C. est pourtant bien tardif pour constituer une preuve indépendante de tout témoignage chrétien. En effet vers cette époque comme on l'a déjà remarqué circule "l'histoire du fondateur du christianisme" qui n'a pas manqué d'arriver jusqu'aux oreilles de Tacite. Pour pouvoir affirmer que Tacite écrit à partir d'une source indépendante il faudrait par exemple montrer qu'il avait accès aux archives impériales ce qui donnerait à son témoignage un caractère vraiment incontestable. Cependant ceci demeure douteux car le titre donné à Pilate (procureur) n'est pas exact (Pilate n'était que préfet) et qui plus est il semble peu probable que Christus ait pu être le nom de Jésus enregistré dans les archives officielles si tant est qu'un tel événement ait pu être enregistré: Il est peu vraisemblable que toutes les exécutions de messie ou de prophètes juifs de l'époque se

déroulant dans une lointaine province romaine aient pu être consciencieusement enregistrées dans des archives officielles.

Certains spécialistes s'interrogent par ailleurs sur l'authenticité de ce texte qui n'est pas cité par les pères de l'église : ni Origen, ni Tertullien qui connaît bien Tacite ni Clément d'Alexandrie si prompt à utiliser tout l'arsenal des "preuves" pour convaincre les païens ne font référence à ce texte qui est "retrouvé" en 1468. Eusèbe de Césarée qui a lui aussi "compilé" toutes les sources documentaires sur Jésus ne parle pas de ce passage de Tacite.

Pour toutes ces raisons, le texte de Tacite ne constitue pas à proprement parlé une preuve indiscutable de l'historicité de Jésus.

10.6 Lucien de Samosata

Lucien de Samosata est un rhétoricien satiriste qui a vécu au 2^{ème} siècle après J.C. à Athènes et à Alexandrie. Il port un jugement critique sur ses contemporains, leurs croyances et surtout leurs superstitions. Dans l'une de ses œuvres il parle du fondateur du christianisme en ces termes :

"... l'homme qui a été crucifié en Palestine parce qu'il avait introduit cette nouvelle secte dans le monde... En plus, celui qui leur avait donné sa loi les persuada qu'ils étaient tous frères les uns des autres après qu'ils aient transgressé une fois pour toutes en reniant les dieux grecs et en adorant ce même sophiste crucifié, et vivant sous ses lois...". (dans **"Le Pèlerin qui passe"**)

Ce "témoignage" on l'aura compris n'en est pas vraiment un l'auteur étant un contemporain de Justin et des pères apologétiques. Il confirme simplement qu'au 2^{ème} siècle la tradition d'un Jésus Christ crucifié en Palestine était déjà répandue un peu partout (ce que nous savions déjà par ailleurs) et qu'il existait des chrétiens dans de nombreuses régions.

10.7 Le Talmud

Parmi les références les plus fréquemment citées comme preuves historiques figurent quelques passages tirés du Talmud Juif. Ce document rappelons le comprend deux parties : Le Mishna (texte) et le Gemara (commentaires); le premier aurait été codifié vers le 2^{ème} siècle et rédigé pour la première fois vers le 5^{ème} siècle, la deuxième partie daterait aussi de cette période. Dans son livre "Evidence that demands a Verdict" McDowell considère que les références incertaines se rapportant à Jésus de Nazareth constituent des preuves indépendantes de l'historicité du fondateur du christianisme. En fait les passages concernés racontent tous " des anecdotes" assez éloignées du récit biblique:

- Yeshu (Jésus ?) est pendu la veille de Pâques après avoir été lapidé pour cause de sorcellerie ? Il a cinq disciples : Matthai, Nakai, Nezer, Buni, et Todah (Sanhedrin 43a)
- Ben Strada est pendu la veille de Pâques en Lydie (Sanhedrin 67a)
- Balaam est mis à mort par décapitation ou strangulation ou lapidation ? à l'âge de 33 ans (Sanhedrin 106b)
- Jésus doit fuir en Egypte sous le règne du roi Janas ? Il pratique la magie (Sanhedrin 107b)

Ces quelques références éparses semblent s'inspirer du Nouveau Testament (largement diffusé à l'époque de la rédaction du Talmud) en y ajoutant des passages ou des allusions à d'autres mythes. Il n'existe pas à proprement parler de témoignage indépendant des sources chrétiennes.

Dans le paradigme mythique il est plus que vraisemblable que des variantes du mythe fondateur ont du exister à une époque très reculée dont le Talmud se ferait l'écho ce qui expliquerait les différents récits qui nous sont parvenus et qui demeurent incompréhensibles à la lumière des autres paradigmes.

10.8 Flavius Josèphe

10.8.1 Introduction

Nous arrivons maintenant à la "preuve historique" sur les origines du christianisme la plus souvent citée et considérée par la plupart des apologistes chrétiens modernes comme le témoignage indépendant des évangiles le plus important.

Flavius Joseph est un historien juif de l'antiquité qui a vécu dans la deuxième moitié du premier siècle et a écrit une monumentale histoire du peuple juif dont les deux ouvrages les plus connus sont : Les Antiquités juives et la Guerre des juifs . Travaillant pour le compte des empereurs romains "Flaviens" (Vespasien, Titus et Domitien)

il s'est toujours efforcé d'adopter un point de vue plutôt favorable à Rome notamment à propos des révoltes juives qui conduisent à la destruction du Temple de Jérusalem. Joseph s'en prend avec virulence à tous les agitateurs (les plus connus sont les Zélotes) et prétendus magiciens de l'époque qui provoquent le courroux des autorités romaines et par là même la ruine de l'état hébreux.

Parmi la trentaine de volumes rédigés par cet historien hors du commun figurent deux passages de quelques lignes sur Jésus dont l'authenticité est discutée et discutable. L'essentiel du débat porte sur la question de savoir si ces passages ont bien été rédigés par Joseph ou sont l'œuvre d'un copiste chrétien tardif. L'interpolation comme l'appelle les spécialistes consistant à remanier le texte d'un auteur au moment de la recopie du manuscrit (système en vigueur avant l'invention de l'imprimerie) .

10.8.2 Le Testimonium Flavianum

Tel est le nom usuellement donné au premier des deux passages des Antiquités juives.

Antiquités 18.3.3 :

"Maintenant il y avait, en ce temps-là, un certain Jésus, un homme sage, s'il est permis de l'appeler un homme, parce que c'était un faiseur de miracles, et un enseignant qui enseignait de telle manière que les hommes l'écoutaient avec plaisir. Il s'attirait après lui, à la fois beaucoup de Juifs, et beaucoup de Gentils. C'était le Christ, et lorsque Pilate le condamna à être crucifié, à la suggestion des principales personnalités parmi nous, ceux qui l'aimèrent depuis le début ne l'abandonnèrent pas; parce qu'il leur apparut de nouveau le troisième jour, comme le leur avaient annoncé les prophètes, ainsi que dix mille autres merveilles à son sujet. Et la tribu des Chrétiens, ainsi nommés d'après son nom, n'est pas encore éteinte à ce jour."

Disons tout de suite que la plupart des historiens considèrent que le texte ci dessus qui nous est parvenu n'est pas intégralement de Flavius Josèphe. La raison essentielle en est que Josèphe était juif pratiquant et qu'en tant que tel il n'aurait jamais pu dire de Jésus que c'était le Christ ,qu'il était ressuscité et que c'était un faiseur de miracles sans s'être après cela converti au christianisme. D'aucun pense que le texte entier est une interpolation mais l'opinion la plus générale reste cependant d'admettre l'authenticité d'une partie plus restreinte du texte qui aurait été "complété" par la suite par un copiste chrétien. Pour confirmer cette thèse on cite souvent une deuxième version du passage en question transmise par les arabes et dont le contenu est d'apparence plus conforme à ce que Josèphe aurait pu dire : (d'après l'historien juif Shlomo Pines)

Le texte arabe de ce passage apparaît dans un manuscrit du Xème siècle *Kitab Al-Unwan* .Voici ce texte :

"En ce temps-là, vivait un homme sage qui s'appelait Jésus. Il avait une conduite irréprochable, et il était connu comme un homme vertueux. Et beaucoup de gens parmi les Juifs et les autres Nations devinrent ses disciples. Pilate le condamna à être crucifié et à mourir. Ceux qui devinrent ses disciples ne cessèrent pas de suivre son enseignement. Ils rapportèrent qu'il leur était apparu le troisième jour après sa crucifixion et qu'il était vivant. A ce propos, il était peut-être le Messie dont les prophètes avaient rapporté les merveilles..."

La Question de l'authenticité reste posée donc à propos de ce passage .Examinons maintenant les points qui font difficultés:

→ Flavius Josèphe travaillant pour le compte des empereurs romains et toujours prompt dans ses œuvres a critiquer la volonté de rébellion de ses compatriotes aurait -il pu faire une exception notable pour Jésus et suggérer comme c'est le cas que celui-ci aurait été injustement condamné à la crucifixion par un fonctionnaire romain .

→ Si Flavius Josèphe n'a certainement pas dit que Jésus était le Messie a t -il pu dire néanmoins qu'il était peut-être le Messie prenant par là même fait et cause pour la nouvelle religion chrétienne?

→ La référence la plus ancienne concernant ce texte se trouve chez Eusèbe de Césarée (IVème siècle après J.C.).Avant lui aucun des Pères de l'église ne cite le passage. Ni Clément d'Alexandrie, ni Tertullien, ni Cyprien, ni Origène (dans son argumentation avec Celsus) tous si prompts pourtant à utiliser toutes les armes concevables afin de convaincre et de convertir les païens.

Origène dit de Flavius Josèphe que celui-ci n'a pas reconnu que Jésus était le Messie ce qui prouve au minimum que la phrase en question (quelle que soit la version) est une interpolation.

10.8.3 Deuxième passage des Antiquités Juives

Antiquités 20.9.1

"Mais le plus jeune, Anne qui, comme nous l'avons dit, reçut la charge de Souverain Sacrificateur, était aventureux, et d'une défiance exceptionnelle; il suivit le parti des Sadducéens, qui sont très sévères dans leur jugement parmi les Juifs, comme nous l'avons déjà montré. Comme Anne avait de telles dispositions,

que Festus était mort, et que Albinus était encore sur le circuit, il pensa que le moment était venu d'assembler le conseil des juges, pour faire comparaître devant lui le frère de Jésus, le soi-disant Christ, qui s'appelait Jacques, en même temps que d'autres. Et après les avoir accusés d'avoir enfreint la loi, ils les condamnèrent à la lapidation."

Parmi les arguments mis en avant pour soutenir l'authenticité de ce passage le principal concerne le fait que l'accent est mis sur Jacques le frère de Jésus et non sur Jésus lui-même. L'expression Jésus le soi disant Christ ne pourrait également être une interpolation d'un copiste chrétien et enfin le style général du texte est bien celui de Josèphe.

Examinons brièvement chacun des points en question.

→ Le fait que le texte parle de Jésus et non de Jacques peut tout simplement signifier que seule le complément de phrase "frère de Jésus, le soi disant Christ" a été rajouté ; le texte d'origine pourrait tout simplement parler de Jacques un des fondateurs de l'église de Jérusalem ?

→ L'expression "le soi-disant Christ" est rendue dans certaines traductions par "Celui qu'on appelle le Christ" et fait écho comme le rappelle E. Doherty au passage dans Matthieu (1.16) : Jésus, qu'on appelle le Christ.

Par conséquent on voit bien qu'une telle expression peut tout a fait avoir été rajoutée sans difficulté par un copiste chrétien .

→ Les copistes n'avaient bien entendu aucun mal à imiter le style de l'auteur après plusieurs centaines de pages recopiées. Comme le précise E.Doherty il pouvait même s'agir chez eux d'une seconde nature.

Pour une analyse plus exhaustive de l'origine probable de ce passage il faut consulter le document de E.Doherty : "Josephus Unbound : Reopening the Josephus Question".

L'auteur y explique qu'il existe un troisième passage concernant de nouveau Jacques le "frère de Jésus" qui ne nous est pas parvenu mais qui est cité par Origen et Eusèbe . Ce passage contiendrait également l'expression : "Jésus qu'on appelle le Christ" et expliquerait que le martyr de Jacques a entraîné la destruction du temple de Jérusalem en guise de punition divine. Pour E.Doherty il pourrait exister un lien entre ce passage disparu et le passage ci-dessus qui aurait ainsi récupéré la même interpolation : "frère de Jésus qu'on appelle le Christ".

En fait les points les plus marquants a l'encontre de ce passage sont les suivants :

→ La référence au Christ pour parler de Jésus laisse entendre que précédemment Josèphe a déjà parlé de Jésus en ces termes. Ce pourrait être le passage 18.3 ;mais on a vus plus haut que ce passage ne contient certainement pas une telle indication (Christ ou Messie).

→ Les Pères de l'église avant Origen et Eusèbe ne mentionnent pas ce passage qui pourtant aurait été fort utile dans les controverses avec les détracteurs du Christianisme.

10.8.4 Conclusion

Si Jésus a existé et vécu les événements décrits dans les Evangiles il est incompréhensible qu'un des plus grands historiens de l'Antiquité ne lui accorde guère plus qu'une dizaine de lignes perdues dans son œuvre par ailleurs gigantesque. Les innombrables miracles accomplis par Jésus ainsi que tous les événement surnaturels qui accompagnent son ministère jusqu'à sa mort et sa résurrection devant plusieurs témoins devaient nécessairement être connus de Josèphe qui aurait dû de ce fait y consacrer plus de quelques lignes.

L'hypothèse rationaliste minimale d'un Jésus très peu connu et plus discret peut bien sur expliquer le peu de place que lui consacre Flavius Josèphe mais comme on a déjà eu l'occsaion de le préciser cette hypothèse est presque indiscernable dans ce contexte de l'hypothèse du mythe sans en posséder par ailleurs toute la cohérence.

10.9 Philon d'Alexandrie

Philon fût aussi un grand historien et philosophe juif et le seul (parmi les plus connus) qui soit vraiment contemporain de Jésus et de Paul. Philon est né vers 25 avant J.C. et est mort aux alentours de 50 après J.C. Son œuvre comprend essentiellement des commentaires sur l'Ancien Testament. Très épris de philosophie grecque (il vit à Alexandrie) il est l'un des premiers à parler du Logos (le Verbe) comme intermédiaire entre Dieu et les hommes. Il écrit également sur la communauté des Esséniens sur laquelle s'exprimera également Flavius Josèphe.

Historien, philosophe et observateur de son époque Philon ne dit pas un mot sur Jésus de Nazareth ou les premiers chrétiens. Il n'est pas sur qu'il se soit rendu en Palestine mais son œuvre sur les Esséniens montre qu'il s'intéresse de près à tout ce qui touche sa Patrie toute proche.

Si Jésus est le personnage renommé dépeint par les Evangiles il est plus que surprenant que Philon n'en ai jamais entendu parlé. Les nombreux miracles accomplis par Jésus devant des multitudes devaient nécessairement être transmis de bouche à oreille par des juifs se rendant à Alexandrie. On a mentionné plus haut l'incroyable

vitesse avec laquelle se seraient répandues les idées ainsi que les premières communautés chrétiennes dans tout le bassin méditerranéen à partir du foyer fondateur représenté par Jésus et les douze apôtres de Jérusalem. Ce phénomène au demeurant si énigmatique ne s'accorde pas vraiment avec l'absence totale d'information dont semble disposer Philon à propos de ce mouvement naissant et surtout de son fondateur.

Encore une fois seule la thèse du mythe donne une explication satisfaisante à ce silence. Pour les partisans du paradigme rationaliste il faut admettre une fois de plus que l'existence de Jésus fût contre tout témoignage évangélique d'une discrétion totale.

10.10 Thallus

Thallus est présenté par beaucoup d'apologistes chrétiens modernes comme un personnage contemporain du Christ qui aurait témoigné de l'incroyable obscurité survenue au moment de la crucifixion et relatée dans les évangiles synoptiques. Une analyse assez complète de ce "témoignage" est disponible en anglais [R.Carrier]. Le résumé qui suit s'en inspire largement avec quelques hypothèses supplémentaires pour la discussion:

- Thallus est un "historien/chroniqueur" de l'Antiquité qui écrit sur de nombreux événements passés ou contemporains ? Son œuvre comprendrait les "Histoires" et le "Bref Compendum" tel que rapportés par les pères de l'Eglise qui se sont intéressés à ses écrits.
- Les écrits de Thallus, notamment ceux qui se rapportent aux événements qui nous intéressent sont cités par G.Syncellus (9^{ème} siècle) et Eusèbe (4^{ème} siècle) eux mêmes citant Jules l'Africain (3^{ème} siècle). La source de la référence est donc passablement indirecte pour un témoignage ayant vocation à servir de preuve aux récits évangéliques.
- On ne sait pas exactement quand Thallus a écrit ce qu'il aurait écrit! Les seules références datées sur son œuvre (Le bref Compendum) renvoient à la période allant de 1184 avant J.C. (Chute de Troie) à 109 avant J.C. R.Carrier fait l'hypothèse que Thallus a écrit au 2^{ème} siècle mais confesse que toute période allant de 109 avant J.C. au 2^{ème} siècle est possible.
- Flavius Joseph aurait parlé de Thallus personnage samaritain ayant vécu sous le règne de l'empereur Tibère. Cette référence qui date du 18^{ème} siècle positionnerait Thallus définitivement au 1^{er} siècle de notre ère. En fait le passage de Joseph ne comprend pas explicitement le nom de Thallus qui aurait été "conjecturé par un dénommé Hudson donnant ainsi toute sa consistance au témoignage en question."
- Le passage rapporté par Jules l'Africain est le suivant :
<< *Thallus appelle cette obscurité une éclipse de soleil dans le troisième livre de ses Histoires, cela sans raison apparente. Car comment peut-on croire à une éclipse de soleil lorsque la lune est située à l'opposé de celui-ci.*>> Ainsi Jules l'Africain semble se moquer de la confusion que Thallus fait entre une éclipse et cette obscurité exceptionnelle qui ne peut être que d'origine divine.
- Plus loin dans le même passage Jules l'Africain cite un autre auteur : Phlégon qui lui aussi aurait remarqué l'obscurité : << *Phlegon rapporte qu'aux temps de Tibère une éclipse totale eu lieu pendant la pleine lune et dura de la sixième à la neuvième heure*>>. La citation de Phlégon ne correspond pas du tout à celle rapportée par Eusèbe de Césarée qui lui aussi cite ce même auteur:
<< *Alors, dans la quatrième année de la 202^{ème} olympiade (32 après J.C.) se produisit une magnifique éclipse de soleil à la sixième heure qui surpassa toutes les précédentes et produisit une telle obscurité que l'on pouvait distinguer les étoiles dans le ciel; la terre bougea à Bythynia renversant plusieurs constructions dans la ville de Nicaea.*>>. Il semble que Phlégon est fait mention d'une éclipse accompagnée d'un tremblement de Terre sur la côte de la mer noire sans rapport apparent avec les événements supposés contemporains de Jérusalem. Cette citation plus crédible affaiblit considérablement la référence rapportée par Jules l'Africain sur Phlégon et par la même le passage correspondant sur Thallus.

Conclusion : En définitive il semble que le témoignage de Thallus ne pèse pas bien lourd sur la balance de l'histoire eu égard à toutes les questions qu'il soulève. Il semble néanmoins probable (c'est mon hypothèse) que seul le témoignage de Phlégon tel que rapporté par Eusèbe de Césarée soit historiquement valable. Cette éclipse accompagnée d'un tremblement de terre aurait alors inspiré les auteurs des évangiles en quête d'un décor sur mesure pour le tableau de la crucifixion. Car il ne faut pas oublier que si cette "incroyable" obscurité s'était réellement produite comme relatée dans les évangiles celle-ci n'aurait pas manqué d'attirer l'attention des historiens réputés de l'époque qui tel Sénèque ou Pline notait scrupuleusement tout événement naturel un temps soit peu remarquable. La citation de Thallus découle alors sans doute de celle de Phlégon; les deux auraient d'ailleurs pu être confondues par les moines copistes (supposition de R.Carrier). Ou bien Thallus a écrit au deuxième siècle à une époque où le récit évangélique commence à circuler dans les milieux chrétiens.

10.11 Les Manuscrits de la mer morte

Ces manuscrits découverts dans des grottes près du site de Qumram en 1947 constituent les documents les plus anciens jamais retrouvés concernant le judaïsme. La plupart de ces parchemins renferment des extraits des textes de l'Ancien testament. Ces manuscrits auraient été rédigés par des membres de la secte des Esséniens vivant sur le site de Qumram (Selon d'autres auteurs certains manuscrits pourraient avoir une autre origine : Zélotes ?) Les Esséniens étaient avec les Pharisiens et les Saduccéens une des trois composantes majeures du Judaïsme à l'époque de Jésus. Certains des manuscrits ont été découverts bien avant 1947: Le document de Damas par exemple a été découvert vers la fin du dix-neuvième siècle. Origen cite une traduction de la bible en grecque qui aurait été découverte dans une jarre près de Jéricho...

Résumons brièvement les éléments d'information fiables concernant ces manuscrits :

- Les datations effectuées sur des bouts de papyrus par spectrométrie de masse au carbone 14 montrent que ceux-ci remontent approximativement au 1^{er} et 2^{ème} siècle avant J.C. Cependant cette datation ne concernant que le support lui-même laisse subsister le doute sur la période réelle d'écriture qui pourrait ainsi selon certains experts être beaucoup plus tardive (aux alentours de l'an 0). Toutefois les dates indiquées par l'analyse au carbone 14 semblent correspondre à celles issues des études paléographiques menées par ailleurs.
- Certains passages comportent des analogies avec le contenu du message chrétien montrant ainsi que la communauté des Esséniens a pu jouer un rôle dans la naissance du christianisme.
- Aucun des textes retrouvés ne parle de Jésus ni des Apôtres. Cela peut s'expliquer soit par la date de rédaction antérieure à l'époque qui nous intéresse (2^{ème} siècle avant J.C) soit par l'absence dans l'histoire réelle des personnages en question.
- Un des manuscrits appelé le manuscrit de Damas parle d'un Maître de Justice que certains identifient à Jésus ou bien à son frère Jacques (Pr Eisenman).

En conclusion on voit que malgré toute la médiatisation faite autour de ces manuscrits ceux-ci ne nous apprennent pour l'instant quasiment rien sur la naissance du christianisme ni sur la personne de Jésus.

11 COMPARAISON AVEC D'AUTRES MYTHES

Une caractéristique essentielle d'un mythe est bien souvent d'être issu d'un fond commun de croyances et de présenter en cela de nombreuses analogies avec d'autres mythes issus du même fond. Contrairement à un fait historique dont la singularité confère à l'authenticité, "l'élément d'histoire mythique" tient plutôt de la compilation d'histoires ou de portraits.

Jules César, Alexandre le Grand ou Bonaparte sont des personnages uniques aux biographies non superposables. Il semble bien qu'il en soit autrement pour Jésus Christ.

C'est la thèse générale défendue par plusieurs personnes et notamment sur Internet par S. Acharya et K.Graves. Selon ces auteurs certains faits marquants de la vie de Jésus se retrouvent tels quels dans les biographies d'autres personnages divins de l'antiquité. Les plus connus sont :

- Horus (Egypte)
- Prométhée (Grèce)
- Krishna (Inde)
- Buddha (Inde)
- Mithra (Perse)

Les points communs marquants seraient (toujours selon ces auteurs) :

- La naissance virginale
- La date de naissance fixée au 25 Décembre
- Le Qualificatif de Fils de Dieu et Sauveur de l'Humanité
- La Crucifixion suivi d'une Résurrection
- Les disciples (souvent 12)
- Les miracles
- La Compassion envers le reste de l'Humanité

L'étude détaillée de cette thèse est disponible sur les sites Internet des deux auteurs cités.

Malheureusement il est très difficile de contrôler dans le détail les points mis en avant, les sources citées étant le plus souvent invérifiables.

Une comparaison plus facile est généralement faite entre le christianisme et le Mithraïsme.

Les deux religions ont été un moment en concurrence sous l'empire Romain jusqu'à ce que le Christianisme devienne la religion officielle de l'Empire. On retrouve ainsi chez les fidèles du culte de Mithra la cérémonie du repas partagé avec les symboles du pain et du vin comme dans la Cène des chrétiens.

La date du 25 Décembre fixée tardivement par les autorités ecclésiastiques comme jour de la naissance du Christ est très certainement empruntée au culte de Mithra. Cette date qui comme le remarque les auteurs cités ci-dessus a une signification astronomique évidente (nouvelle ascension du soleil dans le ciel 3 jours après le solstice d'hiver) n'a pas été choisie au hasard pour symboliser la naissance du dieu sauveur.

12 CONCLUSION PROVISOIRE

En guise de conclusion on peut rappeler les points les suivants :

- Il n'existe pas de preuves historiques sérieuses et irréfutables de l'existence de Jésus
- La vie de Jésus est plus proche du mythe que de l'histoire même revisitée selon nos critères modernes
- Les Evangiles contiennent tant de contradictions et d'invéraisemblances qu'il ne sauraient représenter une source scientifiquement valable sur le Jésus de l'histoire.
- L'histoire du développement de l'Eglise montre plutôt une construction progressive du dogme que la transmission d'un héritage historique bien précis.
- Paul qui est le personnage chrétien le plus ancré dans l'histoire ne parle à aucun moment du Jésus de Nazareth dépeint par les évangiles. Son silence sur la vie de Jésus est plus éloquent que tout le reste. Son Christ ne se rattache à aucun personnage historique précis.
- Le paradigme chrétien est le seul à pouvoir expliquer de manière cohérente l'ensemble des miracles et des actes surnaturels présents dans les évangiles. Si Jésus est le fils de Dieu alors bien sur il a pu vivre une vie semblable à celle racontée par les évangélistes. Pour autant il reste à expliquer dans ce cas les contradictions entre les quatre récits évangéliques. Il faut expliquer aussi les silences des historiens de l'époque sur Jésus qui ayant vraiment accompli tous ces miracles aurait du être nécessairement remarqué des intellectuels de son époque(philosophes, historiens, hommes politiques etc...).Contre ce paradigme également un simple argument logique et de bon sens: Jesus, fils de Dieu aurait pu venir sur Terre a n'importe qu'elle époque; les malheurs qui frappent notre bonne vieille planète ne datant pas d'hier sa présence aurait été justifiée tout au long de l'histoire de l'humanité. Hors voilà que celui-ci apparaît justement au moment le plus vraisemblable :alors que tout le monde attend et espère un Messie, un Sauveur. En ce premier siècle de notre ère la venue d'un tel personnage est considérée en Palestine comme imminente et les signes accompagnant sa venue sont bien connus de tous. Dans ce contexte comment faire la différence entre l'existence réelle d'un personnage remplissant par ses actes toutes les prophéties des écritures et l'invention pure et simple du dit personnage pour donner corps au mythe.
- Le paradigme rationaliste doit pour rester cohérent rejeter la plus grande partie des faits relatifs à l'histoire de Jésus. Tous les événements surnaturels étant exclus par définition d'une grille de lecture rationnelle de la Bible. La tentative de ré interprétation rationnelle des événements miraculeux par certains auteurs est trop invraisemblable et improbable pour y accorder un quelconque crédit. Le Jésus qui reste après cette analyse est alors bien différent de celui des évangiles et a tout jamais inconnaissable.Malgré toutes les tentatives de biographies pseudo-historiques tirées des évangiles et quel que soit le talent de leurs auteurs Jésus demeure un personnage "sur-humain" qui ne ressemble à aucun philosophe ou sage de l'Antiquité. Ses actes et ses paroles rapportés par les évangiles en font un personnage irréel qui agit selon un destin qu'il semble tout à la fois connaître (puisqu'il est le fils de Dieu et donc divin lui aussi) et redouter ou ne pas comprendre (cf. ses dernières paroles sur la croix).
- Enfin le paradigme mythique est le seul capable de garantir une cohérence maximale entre tous les faits passés au crible de l'analyse historique. Toutes les pièces du puzzle s'agencent parfaitement dans cette hypothèse qui devient ainsi la plus probable même si aucune preuve absolue n'existe pour la consacrer définitivement.

13 ANNEXE : DOCUMENTATION

- Paradigme chrétien
 - Josh Mac Dowell : Evidence that demand a verdict
 - Jacques Duquesne : *Jésus* (DDB-Flammarion, éd. poche *J'ai lu*)
 - Ernest Renan : *Vie de Jésus* (Paris: Michel Levy Frères, 1863, "Introduction", 9^e édition),
 - Blaise Pascal : Abrégé de la vie de Jésus Christ (Desclée de Brouwer)

- Paradigme rationaliste
 - Gérald Messadié : L'Homme qui devint Dieu (Broché 1988)
 - : Jésus de Srinagar (Poche)
 - Jeffery Jay Lowder : http://www.infidels.org/library/modern/jeff_lowder/jury/chap5.html

- Paradigme mystique
 - Earl Doherty : <http://www.magi.com/~oblio/jesus/home.htm>
 - James Still : http://www.infidels.org/library/modern/james_still/jesus_search.html
 - S.Acharya : <http://www.truthbeknown.com/christ3.htm>
 - G. Stein : http://www.infidels.org/library/modern/gordon_stein/jesus.html
 - K.Graves : http://www.infidels.org/library/historical/kersey_graves/16/
 - G.A.Wells : Did Jesus Exist (Paperback 1987)

- Documentation générale
 - <http://www.ccel.org/>
 - <http://www.iclnet.org/pub/resources/christian-history.html#fathers>
 - http://www.qtm.net/~trowbridge/NT_Hist.htm
 - Bible de Jérusalem (Ed. Poche)
 - http://www.hrnet.fr/~dupuyapas/Apocryphes/Les_Apocryphes_NT_tableau.htm
 - <http://religion.rutgers.edu/jseminar/index.html>